



Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye
Numéro 5 • Juin 2002

Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice
97^e année.
Quatrième série
Numéro 5. Juin 2002*

Comité de rédaction

Chanoines
Olivier Roduit
Jean-Bernard Simon-Vermot
Yannick-Marie Escher

Expédition

Frère Serge Frésard

Administration

Chanoine Jean-Paul Amoos

Abonnements

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

Toute correspondance relative
aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice
Abbaye, Case postale 142
CH-1890 Saint-Maurice

Couverture

Bas-relief de bronze de la
chapelle des Abbés de la Basili-
que. Lire en page 56.

Crédit photographique

Archeotech : 14. L. Maillard : 1. Archives de
l'Abbaye : Couv., 2, 18, 22, 23, 25, 28, 30, 31,
32, 33, 36, 37. O. Roduit : 4, 6, 7, 8, 9, 12, 15,
17, 19, 20, 45, 50, 52. M. Hasler : 53, 54, 55,
56.

Sommaire

1. Pour la famille et pour la vie...
Mgr Joseph Roduit
2. La mosaïque de saint Maurice !
Jean-Bernard Simon-Vermot
3. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
18. Un atelier d'archives
Emanuel Gogniat
21. L'exploitation forestière à Salvan au
XVIII^e siècle
Sébastien Bourquin
26. Renouveler le catholicisme ?
Autour d'une revue sociale et reli-
gieuse, *L'Veuil* (1908-1912)
Yannick-Marie Escher
45. Aux archives
Olivier Roduit
46. Chronique des livres
48. Chronique des Anciens
49. Chronique du Collège
Michel Galliker
53. La Vierge et les mages
André Rappaz
56. A propos de la page de couverture
Olivier Roduit

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 142

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Site internet : www.stmaurice.ch

E-mail : mail@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h30 Office du matin (Laudes)

9h00 Messe conventuelle

11h30 Office des Lectures

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h35 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h15 Office des Complies

(Samedi : messe à 11h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h30

Fête-Dieu et Saint Maurice : messe à 9h30

le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
Frère Serge Frésard, Case postale 142,
CH-1890 Saint-Maurice

PÈLERINAGES

Organisation et accueil :

Chanoine Gaby Stucky, Sacriste

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

TRÉSOR

ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites :

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques) :
15h00.

Après Pâques, avril, mai, juin :

10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août : 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre : 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre : 15h00.

Dimanches et des jours de fête : fermé le matin

Lundi : fermé toute la journée

Groupes : uniquement sur entente préalable,
par écrit à l'adresse suivante :

Chancellerie de l'Abbaye

Case postale 124

CH-1890 Saint-Maurice

ou par Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Groupes : CHF 2.- par personne

Visites individuelles : offrande libre.

Toutes les visites sont guidées.

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE

Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis

Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit !

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse !

Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 142
CH-1890 SAINT-MAURICE

POUR LA FAMILLE ET POUR LA VIE...

En sa séance du 12 avril 2002, le Parlement européen s'est donné de nouveaux objectifs pour ces prochaines années. En ces temps de mondialisation, de globalisation, voire d'éclatement des valeurs, les députés ont senti la nécessité de centrer leurs efforts sur des valeurs traditionnelles. Il dit notamment : « La famille est l'unité fondamentale de la société et porte la responsabilité première de la protection, de la croissance et du développement des enfants ».



Depuis 1997, les Sœurs de Saint Maurice ont ouvert la Maison de la Famille à Véroilliez. Après avoir assuré le financement des frais de fonctionnement les cinq premières années, les Sœurs remettent deux étages entiers de leur bâtisse près du Champ des Martyrs entre les mains des familles. Un Conseil de Fondation gère la conduite de cette Maison qui a pour but d'accueillir de former, d'informer et de rencontrer les personnes et les familles sur les valeurs essentielles et constitutives de la personnalité et de la société. Des professionnels et des bénévoles y œuvrent déjà et accompagnent bien des personnes dans des situations familiales parfois difficiles. Nombre de conférences ont aussi été organisées. Le temps est venu pour les familles de s'investir personnellement dans

cette merveilleuse aventure. Moyennant une cotisation annuelle de Frs 100.-, chaque personne ou famille peut faire partie des « Amis de la Maison de la famille » et bénéficier de certaines informations et avantages.

Le 2 juin 2002, la majorité des citoyens suisses ont voté la dépénalisation de l'interruption de grossesse jusqu'à 12 semaines. La campagne qui a précédé ce vote a permis de nombreuses prises de position. Pour les défenseurs de la vie, quel que soit le résultat du vote, le moral ne se confond pas avec le légal. Aussi importe-t-il de s'investir pour défendre la vie humaine sous toutes ses formes. En outre, le souci de la formation des jeunes doit nous préoccuper. La Maison de la Famille veut aussi y répondre. Je suis personnellement à disposition de toute personne désirant plus de renseignements ou voulant offrir ses services.

L'Abbaye de Saint-Maurice veut défendre des valeurs essentielles. Merci à tous ceux qui l'y aideront.

+ Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice

LA MOSAÏQUE DE SAINT MAURICE

Dans les numéros précédents des Échos, plusieurs articles ont parlé de la spiritualité canoniale. Mais notre monastère, qui fait partie de la Confédération des Chanoines Réguliers, est aussi marqué, plus fondamentalement encore, par ses origines du VI^e siècle. Toute une spiritualité, caractérisée par l'esprit des martyrs et la louange perpétuelle, lui a donné une impulsion qui subsiste jusqu'à nos jours. En attendant de plus amples développements sur cette spiritualité, voici un bref commentaire de la mosaïque du maître-autel de la Basilique d'Agaune, qui illustre bien la spiritualité du martyr. Cette spiritualité, à une époque où la superficialité, l'hédonisme, la violence menacent dangereusement la civilisation, n'est-elle pas d'une poignante actualité ?

Nous sommes au cœur de la basilique, dans le silence apaisant et le climat d'intériorité créé par ces lieux, et le regard se porte, au-dessus du maître-autel, sur la mosaïque de saint Maurice aux teintes rouges, bleues et or, une œuvre de Maurice Denis.

Une impression de force s'en dégage : solidement debout sur ses jambes, les pieds bien plantés en terre, le corps droit, la tête haute, le soldat Maurice est l'image de la force. Non celle qui vient des armes — il les a déposées, elles gisent à ses pieds — mais celle qui vient de l'âme. La force d'un amour donné jusqu'au bout, d'un amour qui donne à Dieu et à ses frères jusqu'à sa propre vie : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Le poignard transperce sa poitrine, il ne résiste pas et le geste des bras levés vers le ciel exprime l'offrande totale, tandis que le regard se tourne vers Dieu, qu'il aspire de tout son être à voir face à face, dans

ce Royaume de lumière où déjà les anges l'accueillent. Autour de lui, l'immense cohorte de ses compagnons unis dans le même sacrifice, dans le même amour qui témoigne du Christ jusqu'à verser leur sang. Tous, avec Maurice leur chef, reçoivent des anges la couronne qu'ils leur tendent, la récompense promise à ceux qui ont tout donné pour le Christ.

Cette mosaïque est un admirable symbole de notre vocation. Vocation à mourir avec le Christ et à vivre pour lui, « ressuscités » avec lui, à l'imitation des martyrs. Vocation à rompre radicalement avec le péché et à renoncer au monde pour suivre plus librement et de toutes nos forces le Christ qui nous appelle à sa vie en plénitude. Vocation à un amour totalement livré à Dieu et aux hommes, un amour qui s'épanouisse en contemplation, en louange universelle et en action féconde pour le monde.

Chne J.-B. Simon-Vermot



CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Cette chronique va de la Toussaint à Pâques : de longs mois qui, du point de vue liturgique, sont riches de sens ; tout le mystère du Christ y est comme condensé. L'Avent nous a fait attendre la venue du Sauveur, nous avons célébré dans la joie son incarnation et sa manifestation à Noël et à l'Épiphanie ; l'austérité du carême nous a ensuite préparés à vivre le mystère de sa mort et de sa résurrection, et tout le Temps pascal en a été la célébration festive. Précieux ressourcement dans le mystère du Verbe incarné et rédempteur, que le souffle de l'Esprit de Pentecôte rendra fécond partout dans le monde. Face à la superficialité, à la dispersion, aux tensions conflictuelles qui dégénèrent si vite en violence terroriste, face à un monde en voie d'unification mais incapable, victime d'un progrès technique qui s'emballe et qu'il ne maîtrise plus, d'en découvrir le sens, seule une réaction en profondeur, un ancrage dans l'essentiel est capable d'orienter les hommes selon le dessein du Dieu d'amour.

Jeudi 1^{er} novembre, Toussaint

Précédant l'Avent d'un mois, la fête de la Toussaint en un regard rétrospectif nous rappelle tous les Saints fêtés au cours de l'année écoulée ; nous célébrons ce jour avec la solennité coutumière ; la prière au cimetière, l'après-midi, associe nos défunts à la vénération des Saints.

Dimanche 11 novembre

L'église Saint-Sigismond de la ville de Saint-Maurice a été longuement restaurée l'an dernier : pour couronner ces travaux, un orgue de grande qualité a remplacé l'ancien ; à l'occasion de la cérémonie d'inauguration, un concert d'orgue est donné par le chne Georges Athanasiadès.

Vendredi 16 novembre

M. Jean-Nicolas Revaz, ancien élève du collège et licencié en philosophie, commence une suite de conférences sur le thème général : « L'Humanité à l'épreuve de la modernité ». Ces conférences, données à la salle de théologie et ouvertes au public, sont dues à l'initiative de la Communion Augustinienne, une association de jeunes universitaires qui veulent approfondir leur foi face aux grandes questions du monde contemporain. Heureuse initiative, mais qui devra être mieux connue, car l'auditoire étant trop clairsemé, seules trois conférences sont données. Notre jeune confrère Yannick-Marie Escher est à l'origine de ce groupe. Il a également lancé une nouvelle revue, *Boèce*, dont le

titre rappelle un célèbre penseur chrétien du V^e siècle, « le dernier des Romains et le premier des médiévaux », et dont l'éditorial exprime bien les orientations : « Aujourd'hui, il faut passer à la culture post-moderne avec tout notre patrimoine. Conscients de nous trouver à la frontière de deux mondes, nous sommes appelés à faire le choix de la *via media* entre une nostalgie sclérosante et une fuite en avant éperdue ; héritiers certes, mais aussi créateurs, tirant parti avec respect de l'acquis du passé pour mettre au jour une œuvre originale. »

Samedi 17 novembre

Café-contact au cours duquel le Père-Abbé nous parle entre autres de l'aide financière apportée par l'abbaye aux Sœurs de Saint-Maurice en mission à Madagascar : à défaut d'un envoi de confrères là-bas, qui n'est pas été possible pour le moment, c'est la meilleure contribution que nous pouvons donner à ce pays.

Mercredi 21 novembre

Une conférence de presse au « corridor des Juifs » (rez-de-chaussée nord) est tenue en présence de nombreux journalistes, qui sont mis au courant de l'importance des travaux entrepris par la Fondation des archives historiques de l'Abbaye (voir article p. 45).

Samedi 24 novembre

Les participants à la session organisée par le groupe S. Nicolas et Dorothee de Flue sont présents à une messe célébrée à la basilique par le Père-Abbé. Cette session, dans l'esprit de ce groupe fondé en 1994 par Nicolas Buttet, animateur de la communauté Eucharistein, est consacrée à une réflexion sur l'engagement du chrétien dans les domaines économique et politique selon l'enseignement de l'Église. Sœur Emmanuelle du Caire donne un témoignage à ce groupe qui, le lendemain, revient à l'abbaye pour l'Eucharistie présidée par le Nonce à Berne Mgr Pier Giacomo de Nicolò.

Dimanche 25 novembre

La fête de Sainte Cécile (célébrée le 22) est marquée par un concert à la basilique : quatre solistes, soutenus par l'Ensemble vocal de Saint Maurice et l'orchestre La Chapelle ancienne inter-



De nombreux journalistes ont participé à la conférence de presse destinée à faire connaître nos archives.

prêtent avec chaleur des pièces religieuses en latin de Haendel et Vivaldi.

Mercredi 28 novembre

A l'occasion de la « Semaine romaine » organisée au collège pour permettre aux étudiants de découvrir la Rome antique et moderne, le Cardinal Henri Schwery donne deux conférences remarquables de clarté et d'opportunité sur le Vatican et son rôle dans l'Église et dans le monde. Il souligne le courage et l'ouverture du pape Jean-Paul II parlant à des musulmans au Kazakhstan quelques jours après le drame du 11 septembre.

Samedi 1^{er} décembre

Dans le cadre de la récollection mensuelle, Mgr Thomas Peta, évêque au Kazakhstan, nous parle de la situation des chrétiens dans ce pays en grande majorité musulmane, mais qui entretient des relations amicales avec le catholicisme. Des reliques de saint Maurice y ont été apportées l'an dernier par des membres de la communauté des Béatitudes. Mgr Thomas s'exprime en russe, traduit au pied levé par M. Roland Jaquenoud ; il préside la messe conventuelle, en latin ; un lien de prière est ainsi créé avec ce pays où le souvenir de nos martyrs est maintenant présent.

Ce même jour en début d'après-midi, un chapitre claustral nous réunit dans la salle dite du « billard » pour préparer l'Avent et discuter d'une certaine adaptation de la clôture à la situation actuelle, de nombreux collaborateurs travaillant à la bibliothèque.

Rome aux étudiants

Depuis lundi, le collège de Saint-Maurice vit à la romaine.



Un diplomate romain devant les étudiants du collège.

C'ensemble d'histoire du collège de Saint-Maurice, qui passe à l'heure romaine, s'agit de manifestations et conférences sur la culture romaine et la cité éternelle d'aujourd'hui. Conférences, films, exposés ainsi que concerts ont été organisés dès le début de l'année scolaire. Cette semaine à l'occasion de la Semaine romaine, comme le professeur Henry de l'Université de Göttinge, le professeur de l'Université de la Sorbonne de Rome ou le directeur de l'Université de Rome qui ont été invités à donner des conférences et à participer à des ateliers de travail.

Enfin, les conférences de l'Université de Rome ont été organisées par le collège de Saint-Maurice. Les conférences de l'Université de Rome ont été organisées par le collège de Saint-Maurice. Les conférences de l'Université de Rome ont été organisées par le collège de Saint-Maurice.

Après la messe, une exposition de tableaux de la Semaine romaine a été organisée par le collège de Saint-Maurice. Les tableaux de la Semaine romaine ont été organisés par le collège de Saint-Maurice.

La Semaine romaine vue par le Nouvelliste (29.11.2001).

Dimanche 2 décembre

Nous entrons dans le Temps de l'Avent ; cette année la messe est radio-diffusée chaque dimanche par l'abbaye. Aujourd'hui c'est la communauté qui la chante, avec ces mélodies grégoriennes qui mettent si bien dans le climat d'attente et de désir caractéristique de cette période liturgique, dont le prédicateur M. Guy Luisier explicite la signification.

Ce dimanche à 15h30, le traditionnel concert de Noël est donné à la Grande Salle par l'Orchestre du collège sous la direction de Jan Dobrezelewski. Il interprète des pièces de Bach, de Krieger

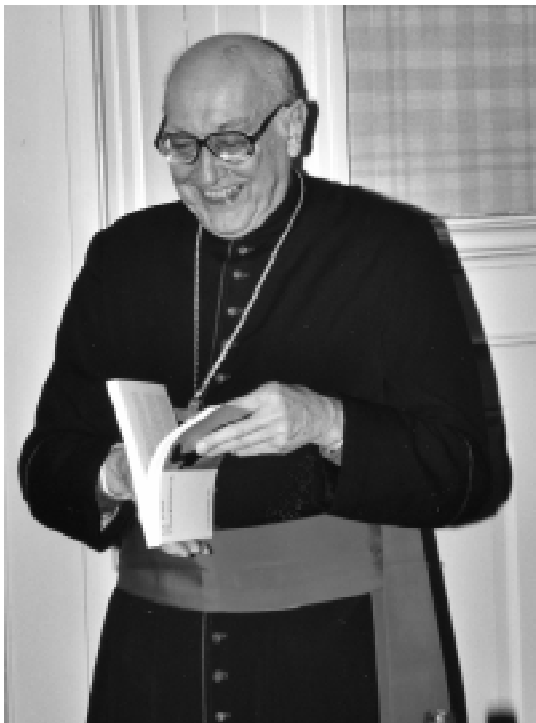
et le 2^e concerto de Rachmaninov, qui révèle une jeune pianiste, Béatrice Berrut, promise à un brillant avenir. Avant l'ouverture, M. Georges-Albert Barman, président de commune et des Jeunesses culturelles, et le Recteur Guy Luisier expriment la reconnaissance de tous à M. André Olivier et au chanoine Henri Pellissier : ils se retirent après s'être l'un et l'autre dévoués pendant de longues années au service des réalisations culturelles de l'abbaye, le premier comme animateur, le second comme responsable technique des manifestations.

Vendredi 7 décembre

Comme préparation à la fête de l'Immaculée Conception, le mouvement *Oui à la vie* organise une veillée de prière en l'église Saint-Sigismond, avec pour thème « Choisis donc la vie ». Les fidèles se rendent ensuite à la basilique, où la messe est concélébrée à 22 heures, présidée par le Père-Abbé et animée par de jeunes chanteurs de Martigny. Le lendemain, fête de l'Immaculée, la messe pontificale est chantée par la communauté.

Dimanche 9 décembre

En ce deuxième dimanche de l'Avent, le Chœur liturgique romand animé par M. Jean Scarcella chante une messe dans laquelle une large place est donnée aux interventions du peuple. Dans son homélie, M. Roland Jaquenoud souligne que l'Avent, dans



Mgr Henri Salina découvre le livre que ses amis lui ont dédié à l'occasion de ses 75 ans.

le sillage des mystiques chrétiens, doit nous amener avant tout à une conversion intérieure.

Samedi 15 décembre

Belle fête de famille à l'occasion du 75^e anniversaire de Mgr Henri Salina. A l'Eucharistie de 10 heures qu'il préside, il est accompagné par le cardinal Henri Schwery, Mgr Norbert Brunner, Mgr Benoît Vouilloz et notre Père-Abbé, et entouré de très nombreux concélébrants, parents et amis. Au repas de midi, après les vœux de Mgr Roudit, notre cher Abbé émérite évoque longuement le passé — « tous

mes souvenirs sont des actions de grâce », dit-il. Il n'a pas fini de parler que soudain, du fond de la salle, un joyeux trio s'avance bruyamment... S'approchant du jubilaire, il lui remet des cadeaux, et... un très beau livre : *La joie de l'espérance*, témoignage collectif de reconnaissance écrit à la mémoire de son long abbatiat.

Dimanche 16 décembre

Troisième dimanche de l'Avent : la messe présidée par M. Jean-Paul Amoos est chantée par le Chœur-Mixte, celle du dernier dimanche le sera par l'Ensemble Vocal.

Jeudi 20 décembre

Noël approche : pour mettre déjà les étudiants dans l'esprit de la Nativité, une messe leur est proposée, animée par

le toujours dévoué chœur du collège ; trois à quatre cents jeunes sont présents, les autres écoutent une conférence du Père Raphaël Deillon sur l'Islam. Après dîner, la fanfare des étudiants apporte dans nos couloirs chaleur et poésie, comme un avant-goût de Noël.

En vue du futur aménagement du trésor, la salle dite « tibétaine » est libérée du meuble où étaient exposés des objets donnés jadis par nos confrères missionnaires du Sikkim : tambours, rituels, bijoux népalais, moulin à prière, manuscrits de lamas bouddhistes, etc. Ceux-ci prennent désormais place dans une armoire vitrée au premier étage, dans la chapelle Félix V.

Lundi 24 décembre

L'office des Vigiles de Noël est célébré 20 heures, suivi d'une petite agape



Fidèle à la tradition, la fanfare du Collège, placée sous la baguette de M. Dario Maldonado, donne une aubade dans les corridors de l'Abbaye à l'occasion du Noël du Collège.

au réfectoire des novices. A la messe de minuit, chantée par le « chœur-mixte élargi » de ville, le Père-Abbé, dans son homélie, nous invite à ouvrir notre prière aux peuples du Moyen-Orient : la joie de Noël ne doit pas nous faire oublier les conflits interminables qui ensanglantent le pays où est né Jésus.

Samedi 29 décembre

Le traditionnel « Noël des aînés, handicapés et personnes isolées » a lieu au réfectoire du collège dans l'après-midi.

Lundi 31 décembre

Dernier jour de l'année, éclairé par un radieux soleil, comme pour nous

les membres de la communauté Eucharistein.

Mardi 1^{er} janvier

En ce premier jour de l'an, des fidèles très nombreux viennent témoigner de leur foi et implorer les grâces de Dieu à la messe pontificale du matin ; les autorités civiles, selon une immuable tradition, sont présentes, le Père-Abbé exprime à tous ses vœux au nom de la communauté.

Mardi 2 janvier

Ces vœux, c'est aujourd'hui entre nous que nous les échangeons, les confrères des paroisses sont presque tous présents à l'abbaye. Dans l'homélie qu'il

nous adresse à la messe, le Père-Abbé attire notre attention sur l'importance de l'évangélisation des jeunes. En début d'après-midi, les membres du bureau du Conseil de la Fondation des archives, Mme Françoise Vannotti, MM. Raymond Lonfat et Olivier Roduit, convient la communauté à

une visite commentée des archives.

Jeudi 3 janvier

Une journée d'étude sur saint Augustin est animée à la salle de théologie par M. Gabriel Ispérian. Une tren-



Notre archiviste paléographe Claire Bonnelie présente aux chanoines nos prestigieux documents d'archives.

faire oublier les maux passés et nous tourner dans l'espérance vers la nouvelle année. Nous la préparons par la célébration des Vigiles de la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu, suivies d'une veillée de prière à laquelle participent



Les grands froids de cet hiver ont quelque peu entravé le fonctionnement de l'ingénieux système d'élévation d'eau permettant l'alimentation de la fontaine sur la rue d'Agaune. Une inscription latine invite le passant à s'y désaltérer : BIBE VIATOR EX FONTIBUS ABBATIAE AQUAM VIVAM.

taine de personnes la suivent, en particulier des jeunes des nouvelles communautés, Eucharistein et les Béatitudes, ainsi que des confrères. Pendant de longues heures, dans un exposé dense et profond, le conférencier résume à grands traits, dans une analyse pourtant détaillée et rigoureuse, les quinze livres de ce traité magistral que saint Augus-

tin a mis seize ans à écrire. C'est une passionnante invitation à poursuivre la fréquentation de notre « bienheureux Père », à le suivre dans la quête de ce Dieu qu'on ne trouve que pour le chercher encore...

Samedi 5 janvier

Le Nouvel An est l'occasion de prendre contact, par des échanges de vœux mutuels, avec les autorités politiques de Saint-Maurice ; ces moments conviviaux au salon de l'abbaye nous permettent de connaître plus concrètement la vie des gens et leurs problèmes actuels — par exemple la présence de 900 étrangers à Saint-Maurice, en bonne partie musulmans, dont l'intégration ne va pas de soi.

Dimanche 6 janvier

Fête de l'Épiphanie. On souhaiterait que cette belle fête soit plus solennisée, comme elle l'était autrefois, comme elle l'est encore aujourd'hui en Orient ; il est

vrai qu'à leur manière les gâteaux des rois la relèvent... ainsi que de délicieux plum-puddings confectionnés par la maman d'Antoine Salina !

Lundi 7 janvier

Une douzaine d'étudiants de l'université de Genève accompagnés par leur professeur, M. François Walter, passent

quelques jours à l'abbaye : ils s'initient à la recherche historique à partir de nos documents d'archives, dans l'ancienne bibliothèque aménagée et chauffée pour la circonstance (voir article pp. 18).

Dimanche 13 janvier

La fête du Baptême du Seigneur achève le Temps de la Nativité ; demain nous entrerons dans le « Temps ordinaire », qui ne se prolongera pas beaucoup : dans un mois déjà commence le carême.

Le Père-Abbé et le chancelier Gabriel Stucky se rendent à Obergestelen dans le Haut-Valais, pour une cérémonie au cours de laquelle le nouvel Abbé d'Einsiedeln Mgr Martin Werlen célèbre la messe, prêche et est nommé bourgeois d'honneur de cette commune où il a passé sa jeunesse.

Mercredi 16 janvier

Nous accueillons à dîner pour les vœux annuels le Conseil d'État du Valais, auquel se joignent l'évêque de Sion Mgr Norbert Brunner et ses auxiliaires, ainsi que Mgr Benoît Vouilloz, prévôt du Grand Saint Bernard.

Vendredi 18 janvier

Ouverture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Elle est marquée mardi soir par une célébration au Foyer franciscain : le pasteur de Lavey et le curé de ville accompagnent catholiques et protestants des deux paroisses dans une méditation du psaume 36, qui les prépare à une prière commune à la chapelle. Elle s'achève le 25 en la fête de la Conversion de saint Paul, prenant une signification plus large : en ce jour

en effet, 250 représentants des grandes religions, répondant à l'invitation de Jean-Paul II, se rencontrent à Assise et prient pour la paix. Nous nous associons à eux par une heure d'adoration silencieuse avant la messe conventuelle. Le lendemain à la chapelle du collège, un groupe d'étudiants participent à l'Eucharistie dans le même esprit.

Vendredi 25 janvier

La récollection mensuelle commence comme d'habitude en silence vendredi soir après la messe. Le lendemain matin, M. Georges Athanasiadès, aborde une série d'entretiens sur les psaumes : il les connaît bien pour avoir, après le Concile, fait partie de la commission francophone de traduction liturgique du psautier. Aujourd'hui, c'est une approche « panoramique » qu'il nous donne, grâce aux mots-clés qui ouvrent aux grands thèmes de ces chants qui nourrissent quotidiennement notre prière chorale. Une bonne manière de nous aider à goûter toute leur richesse spirituelle —
*p s a l l i t e
sapienter.*

V e n d r e d i 1^{er} février

Une première journée de préparation à la JMJ de Toronto (journée mondiale de la jeunesse) est organisée à



LES 90 ANS DU CHANOINE LÉONCE BENDER

En ce 21 janvier 2002, nous fêtons le 90^e anniversaire du chanoine Léonce Bender.

Lorsqu'ils font mention de l'ordination du chanoine Guy Luisier, de Saillon, les Échos de 1988 concluent : « Heureuse paroisse qui vit pour la troisième année consécutive, ou presque, une Première Messe d'un de ses enfants. Aussi, Mgr Salina voulut signifier la gratitude de l'Abbaye envers cette paroisse en nommant son curé, l'abbé Léonce Bender, chanoine honoraire de l'Abbaye. »

C'est donc le dimanche soir 3 juillet 1988, à l'office des vêpres, que M. l'abbé Bender reçut le camail de chanoine honoraire, en présence d'un fort groupe de paroissiens de Saillon.

Né à Fully le 21 janvier 1912, Léonce Bender a étudié au collège de Sion de 1924 à 1932, puis au séminaire d'Innsbruck avant d'être ordonné prêtre le 28 juin 1936. Il fut d'abord vicaire de Vollèges (1936-1938), puis professeur au collège de Sion (1938-1949) avant d'être nommé curé de Montana-Crans (1949-1960),

puis d'Évolène (1960-1963), de Chamoson (1963-1972) et enfin de Saillon (1972-1994). Il est ensuite « auxiliaire interparoissial » avec résidence au Foyer Pierre-Olivier de Chamoson, avant de se retirer au Foyer Sr Louise Bron à Fully où il célèbre la messe et prêche tous les jours.

Les paroissiens de Saillon gardent de lui le souvenir d'un prêtre actif et généreux qui eut la délicate tâche de mettre en place les réformes de Vatican II. Les chanoines de l'Abbaye voient en lui un confrère dynamique qui sut accompagner la vocation de 4 jeunes prêtres parmi lesquels 3 chanoines.

Tous nos bons vœux vous accompagnent, Monsieur le chanoine !



*Les chanoines de Saillon en 1991 :
Mgr Joseph Roduit (en haut), Olivier Roduit, Léonce
Bender, Guy Luisier et Gilles Roduit (devant).*

Saint-Maurice, prise en charge par le Père Francis Kohn, responsable de l'organisation des JMJ au Conseil pontifical pour les laïcs. De nombreux jeunes de toute la région sont venus, ils participent à notre messe conventuelle, qu'ils animent de leurs chants. Après un pique-nique canadien au réfectoire de l'Internat, ils reviennent à la basilique pour une veillée de prière jusqu'à minuit.

Samedi 2 février

En la fête de la Présentation du Seigneur, les religieux et religieuses du Bas-Valais se retrouvent comme chaque année pour renouveler leur offrande, à l'imitation de Jésus s'offrant au temple présenté par Marie et Joseph. La procession aux lumières, toujours si parlante, est suivie des vêpres, puis tous ont l'occasion de reprendre contact par une collation au réfectoire de l'Internat.

Ce temps fort de prière et de convivialité est un encouragement mutuel, puisque, comme le dit le document romain *Congregavit nos in unum* : « L'idéal communautaire ne doit pas nous faire oublier que toute réalité chrétienne s'édifie sur la faiblesse humaine... Notre temps est celui de l'édification et de la construction continue : il est toujours possible de s'améliorer et de s'acheminer ensemble vers une communauté de pardon et d'amour ».

Mardi 5 février

La section romande de l'Union des Supérieurs majeurs tient sa séance annuelle à Saint-Maurice ; présidée par Dom Mauro Lepori, Abbé d'Hauterive, elle étudie le thème : « Les religieux en Suisse, liens avec les nouvelles communautés ».

Samedi 9 février

Tous les employés au service de l'abbaye, du collège et de ses dépendances sont invités à un repas festif, le soir ; le Père-Abbé est présent parmi eux.



Grégoire est toujours bien entouré !

Mercredi 13 février

Le rite des cendres marque l'entrée en carême ; quelques initiatives en vue de soutenir le renouveau spirituel sont prises cette année : ainsi il est proposé que chaque dimanche, après la messe, religieux et laïcs rencontrent le prédicateur du jour, lui posent des questions par exemple sur le sujet abordé à l'homélie ; il y a quelques réponses au début, mais vite elles se raréfient si bien

que ce projet tombe à l'eau. Par contre une autre initiative a un franc succès : chaque jeudi, dans l'esprit de l'Action de carême qui invite à creuser le thème de la communication et du dialogue, un entretien ouvert au public sera donné par un confrère dans la salle de théologie à 20 heures. Les participants seront parfois si nombreux qu'ils auront peine à trouver place !

Jeudi 21 février

C'est le Père-Abbé qui commence ces conférences de carême. Il aborde le thème du dialogue par le côté humain, vu que les aspects spirituels seront traités les semaines suivantes. A notre époque surtout, on ne saurait sous-estimer l'importance des sentiments humains : s'il est indéniable qu'ils doivent être évangélisés, spiritualisés, il n'en reste pas moins qu'ils sont la base des relations humaines, dans la vie communautaire comme partout. Vécus sainement, ils enrichissent les relations, gauchis ou refoulés, ils la faussent. Les sentiments sont l'expression de besoins réels, souvent fondamentaux, comme être aimé, ou être valable, compétent, etc. Il faut d'ailleurs reconnaître que nous sommes tous différents : aimer, c'est souvent s'accepter différents et se vouloir complémentaires. Il y a aussi les aspects négatifs que chacun porte en soi et qu'il s'agit d'assumer sereinement. La vie commune de-

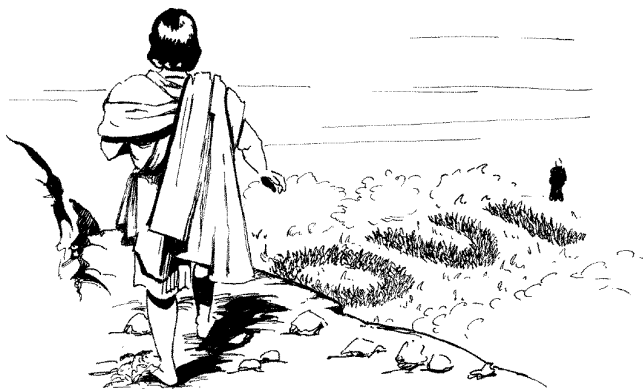
mande donc de cultiver constamment le « jardin du cœur », pour qu'il s'ouvre à la communion aux autres et à Dieu.

Samedi 23 février

Récollecion mensuelle : dans son deuxième exposé sur les psaumes, M. Athanasiadès nous parle des psaumes 1 et 2 : c'est un véritable portique d'entrée de tout le psautier, à mettre en parallèle avec les psaumes 148-150 qui en seront la finale. Les explications exégétiques et spirituelles qu'il nous donne sont bien propres à renouveler la compréhension de formules qui, à force d'être répétées, risquent de s'user. Au cours des récollecion suivantes, il commentera en mars le psaume 50 si bien adapté au carême, puis le psaume 118 et le groupe 148-150 les mois suivants.

Mardi 26 février

Une trentaine d'élèves italiens de Turin visitent l'abbaye, tandis qu'en échange des étudiants de Saint-Maurice se rendent dans leur collège.



Cultiver le jardin du cœur.

Jeudi 28 février

Deuxième entretien de carême sur le dialogue : M. Gabriel Ispérian, s'inspirant de l'encyclique de Paul VI *Ecclesiam suam* montre que tout vrai dialogue implique la présence de quelque chose qui dépasse chaque partenaire. Se cantonner sur ses propres positions, c'est interdire tout dialogue. L'ouverture à une vérité plus haute, et finalement à Dieu est fondamentale. Elle suppose l'oubli de soi, l'humilité, l'écoute de l'autre ; car l'autre peut avoir une vérité qui nous remet en question et nous fait évoluer. Et la réciproque est vraie. Ainsi un dialogue en esprit d'humilité et de transparence fait progresser chacun.

Début mars

En hiver depuis de longues années on plaçait dans le cloître des vitres opaques, protection efficace contre le froid. L'une d'elles s'étant brisée par accident, elles sont toutes remplacées par des vitres transparentes, ce qui donne au cloître, même en hiver, un air ouvert et radieux. D'autres travaux matériels sont encore en cours au cloître, sous la direction vigilante du sacriste

M. Gabriel Stucky : une salle complémentaire, la « salle tibétaine » jouxtant le Trésor, a été aménagée. Les vitrines des châsses y prendront place le 12 juillet et la châsse des enfants de saint Sigismond restaurée y sera installée le 23 août. Au rez-de-chaussée également, transformation de chambres destinées à une salle d'accueil pour les hôtes, et au premier étage restauration de la salle de bain. Le silence conventuel en pâtit quelque peu... c'est provisoire heureusement.



C'est par cette nouvelle porte que les pèlerins accèdent désormais au Trésor des Reliques.

Jeudi 7 mars

Troisième conférence de carême : M. Roland Jaquenoud poursuit la réflexion sur le dialogue à partir du récit de la tour de Babel (Gn. 11,1-9). Contrairement à l'opinion courante, qui voit dans la dispersion des peuples incapables de se comprendre par suite de la confusion des langues un châtiment de l'orgueil, il propose une autre interprétation, qui a aussi de solides bases patristiques : cette dispersion est providentielle, la multiplication des langues permet aux hommes, toujours tentés de repli sur soi, de s'ouvrir aux autres, d'accepter leurs différences, de s'enrichir mutuellement. Leçon combien actuelle en notre ère de mondialisation. La Pentecôte symbolise la réalisation de cet idéal de communion dans la diversité.

A la messe conventuelle, Cédric Chanez et Jean-Baptiste Farquet sont institués acolytes, un pas pour eux vers le sacerdoce qui les rend plus proches de l'Eucharistie, puisqu'ils peuvent désormais donner la communion aux fidèles.

Samedi 9 mars

Par solidarité avec les jeunes qui se préparent à la Journée mondiale de la Jeunesse, nous nous associons chaque jour à la neuvaine

qu'ils font à saint Joseph en ce mois qui lui est consacré.

Jeudi 14 mars

« Dialoguer avec l'invisible » : tel est le thème de la quatrième conférence de carême donnée par M. Guy Luisier. Partant d'une sorte de parabole suggestive où une fillette handicapée et confinée dans sa maison contemple, reflétée dans un étang, le ciel avec toutes ses

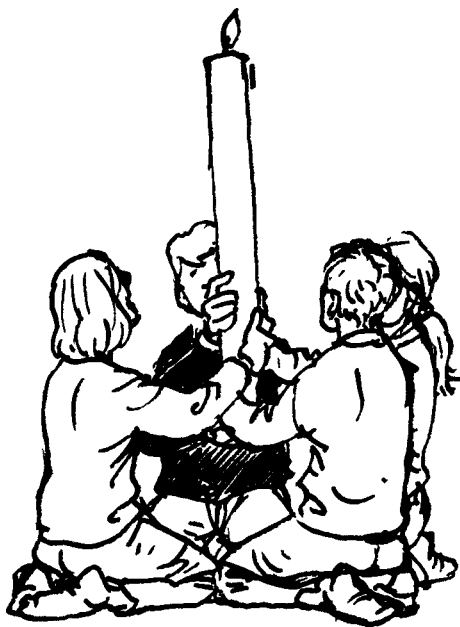


Cédric Chanez et Jean-Baptiste Farquet sont institués acolytes par Mgr Joseph Roduit.

nuances, il montre que tout vrai dialogue entre les hommes suppose le dialogue avec l'Invisible, avec Dieu. D'où l'importance de la vie intérieure : elle est le secret des relations humaines réussies et loin d'être une évasion, elle exige de garder les pieds sur terre ; la mystique des grands saints est enracinée dans le réel. Pour un chrétien, ce dialogue passe par le Christ et les sacrements.

Samedi 16 mars

Le Père-Abbé est invité à l'inauguration des galeries militaires creusées à l'intérieur de la paroi de rocher qui surplombe l'abbaye. Ces galeries, qui conservent tout un matériel jadis utilisé par l'armée mais devenu désuet, sont désormais ouvertes au public dans un but touristique.



Vers la communion !

Dimanche 17 mars

L'Ensemble vocal et instrumental de Saint-Maurice donne le traditionnel concert de la Passion à la basilique. Sous la direction de Pascal Crittin, il interprète une œuvre de Henry Purcell, *Musique pour les funérailles de la reine Mary*, et le magnifique *Requiem* de Gabriel Fauré, pour la joie d'un public très dense.

Jeudi 21 mars

Le cycle des entretiens de carême s'achève par une causerie de M. Paul Mettan intitulée : « Vers la communion ». Il montre que le modèle parfait des communications, c'est dans la Sainte Trinité qu'il faut le chercher, dans l'échange d'amour des Trois Personnes totalement données l'une à l'autre. La vocation humaine était de participer, par l'Alliance, à cet échange, à cette union intime : le péché l'a rompu, la méfiance, la révolte a fait place à la communion. Le Christ l'a restaurée par son sacrifice rédempteur. A nous, en suivant son enseignement, en laissant vivre en nous son Esprit, d'apprendre patiemment un dialogue fraternel avec les autres.

Et voilà achevés ces entretiens de carême... le succès qu'ils ont connu montre que l'innovation était heureuse. Reste le plus délicat : la mise en pratique !

Samedi 23 mars

Les Chevaliers du Saint-Sépulcre se réunissent à l'Abbaye pour leur récollection annuelle. Avant de participer à notre messe conventuelle, ils écoutent un entretien du Cardinal Henri



La vigile pascale, présidée par Mgr Joseph Roduit, a commencé par la bénédiction du feu nouveau dans les jardins de la cure Saint-Sigismond.

Schwery. En début d'après-midi, M. Roland Jaquenoud leur fait une conférence sur « la foi des Orthodoxes », brochant un tableau d'ensemble de l'Orthodoxie aux points de vue historique et théologique, et de ses relations avec l'Église catholique.

Mercredi Saint 27 mars

Comme chaque année, des délégués des paroisses du Territoire abbatial viennent à la messe chrimale, où sont également présents les enfants de ville qui se préparent à la confirmation. Mgr Henri Salina, qui préside la célébration, donne à ces derniers des explications simples et imagées sur le symbolisme des huiles bénies et consacrées en ce jour. Le repas du soir pris avec les

délégués paroissiaux achève de souligner l'unité de l'Église qui est en Agaune.

Jeudi Saint 28 mars

Cette unité, la messe vespérale de la Cène l'exprime avec plus de profondeur encore. La communion dont l'antienne *Ubi caritas* est une émouvante expression se prolonge par l'office des lectures et l'adoration qui se poursuit jusqu'à minuit. De très nombreux fidèles y participent. Après le **vendredi saint** et le vivant souvenir de la Passion du Seigneur, après le silence du **samedi saint**, voici la **Vigile pascale** : son symbolisme si parlant même pour les plus simples nous fait entrer progressivement dans la Joie de la Résurrection.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

UN ATELIER D'ARCHIVES

Du lundi 7 au jeudi 10 janvier dernier, le professeur François Walter, du Département d'histoire générale de l'Université de Genève, a organisé pour ses étudiants un séminaire pratique de recherche aux archives de l'Abbaye. La douzaine d'étudiants et leur professeur ont logé au Foyer franciscain et ont pris leur repas de midi au réfectoire du noviciat, accompagné de Monseigneur ou d'un chanoine. Ce fut à chaque fois l'occasion de rencontres très fructueuses. La communauté a été très heureuse de pouvoir recevoir ce groupe de jeunes fort agréables et intéressés par l'ambiance monastique de l'Abbaye.

Le séminaire s'est tenu dans l'ancienne bibliothèque, alors déjà en chantier. Les étudiants ne nous ont pas fait rigueur des températures pas toujours très agréables... c'est que l'ambiance était chaleureuse !

Nous avons demandé à un étudiant de raconter son expérience, et nous avons le plaisir de publier le résultat de la recherche d'un autre.

Merci à toutes et à tous !



*Portrait de l'Abbé Claret
(grand corridor de l'Abbaye).*

Durant une semaine du mois de janvier de cette année, j'ai eu l'occasion, en compagnie d'une douzaine d'autres étudiants du département d'histoire de la Faculté de lettres de l'université de Genève, de vivre quelques jours à Saint-Maurice et de fréquenter son Abbaye. Quatre jours durant, le silence des longs couloirs, l'intensité quelque peu inhabituelle du lieu et la salle dénudée de l'ancienne bibliothèque ont été le cadre d'un atelier d'études historiques. L'initiative en revient au Professeur François Walter qui désirait organiser un séminaire permettant à ses étudiants de traverser le processus complet d'un travail de recherche en histoire et d'en expérimenter toutes les étapes.



Au premier plan, le prof. François Walter, avec quelques-uns de ses étudiants installés de manière très sommaire dans notre ancienne bibliothèque en chantier.

Si la rédaction de nos résultats est aujourd'hui l'aboutissement logique de notre démarche, la confrontation aux sources n'en a pas moins été le cœur. De par son principal objectif, l'expérimentation pratique des archives et des conditions du travail de l'historien, l'enjeu du séminaire était donc d'emblée plus pédagogique que scientifique. Pour diverses raisons, l'Abbaye de Saint-Maurice et ses archives constituaient pour nous un laboratoire idéal.

Au cours des séances préparatoires, la période des XVIII^e et XIX^e siècles a été retenue et certains thèmes, dégagés de nos diverses lectures, ont été posés en problématiques. Ainsi, chaque participant avait la charge de travailler, en relation avec son thème, sur un ou plusieurs documents du fonds d'archives de l'Abbaye : les décrets et constitutions

de l'Abbaye ; la révolte de Bagnes (1745) ; les relations entre l'abbaye et les communes ; un acte de visite pastorale à Salvan (1738) ; l'abbé Claret (1737-1764) ; les accords et désaccords entre l'Abbaye et la ville de Saint-Maurice ; l'œuvre missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice en Algérie (1855-1857).

On attend toujours une boîte d'archives avec inquiétude. Les documents vont-ils correspondre aux attentes et aux questionnements que l'on a faits en ne consultant qu'un inventaire ? Ce n'est que très rarement le cas et en ce qui me concerne, je devais, dès la réception des documents, un peu déchanter. En effet, ceux-ci (des actes d'élection d'abbés) étaient tous rédigés en latin et leur contenu n'en disait pas beaucoup plus que leurs descriptifs déjà très complets

donnés par l'*Inventaire Charles*. Mais leur lecture n'a toutefois pas été vaine. C'est en cheminant au gré des idées qu'elle m'apportait et des questions qu'elle suscitait que je suis finalement tombé sur un registre de comptes tenu par l'abbé Claret.

L'entreprise retrouvait dès lors tout son souffle. J'avais en effet une source très riche et sa consultation rapide me laissait présager qu'il n'était pas sans intérêt de la faire parler. Et elle a parlé. De l'abbé Claret (1737-1764), qui en est l'auteur. J'ai essayé, d'après les traces de son comportement matériel, d'en peindre un portrait. Il s'agissait réellement de la laborieuse construction d'un savoir à partir de légères indications. Une tendance s'est lentement dessinée et le recouplement d'informations confirma certaines hypothèses. Mais la source ne m'a donné que les grands traits et c'était à moi de peaufiner le reste, d'ajouter la couleur et de découvrir à cette occasion un nouveau problème inhérent à l'écriture de l'his-

toire, celui de l'interprétation et de ses excès positifs ou négatifs. De nouvelles portes se sont également ouvertes et il semble qu'une biographie complète de Claret mériterait d'être écrite. C'est ainsi que j'ai suivi les méandres d'une démarche en définitive habituelle à l'historien. L'objectif était donc atteint.

En tous les cas, l'expérience des archives de l'Abbaye de Saint-Maurice s'est avérée très positive, grâce à l'accueil généreux des chanoines, à la disponibilité de l'archiviste M. Hausmann et aux murs de l'établissement qui, lorsque nous fermions nos cartons d'archives, nous rappelaient que nous n'étions pas encore vraiment sortis de l'histoire...

Un exemplaire du dossier complet des travaux rédigés par les étudiants sera disponible à la bibliothèque de l'Abbaye ainsi qu'à la bibliothèque du département d'histoire générale de l'université de Genève.

Emanuel Gogniat



Le tiroir « Charles » numéro 47.

L'EXPLOITATION FORESTIÈRE À SALVAN AU XVIII^E SIÈCLE

Avant le XVIII^e siècle, l'Abbaye de Saint-Maurice menait une politique très stricte en matière d'exploitation des fo-



La charmante petite vallée de Gueuroz a été protégée des coupes de bois intempestives. Xylographie de 1874 (Gattlen 3284).

rêts. De nombreux décrets interdisaient aux habitants de la vallée du Trient d'exploiter librement les forêts environnantes, et plus particulièrement le bois de Gueuroz que se réservait l'Abbaye.

En 1706, un événement marqua une rupture dans cette politique écologique. Le 24 août, les notables de Salvan vendirent pour la somme de 18 pistoles un espace boisé bien délimité de leur commune au seigneur Barbe, directeur des salines de Bex, propriété de Leurs Excellences de Berne. L'acte de vente autorisait le directeur des salines à exploiter ces forêts pendant les cinquante années suivantes, sans toutefois couper deux fois au même endroit. Les arbres qui repousseraient sur une zone déjà exploitée reviendraient automatiquement à la commune de Salvan. Par ailleurs,

les habitants de celle-ci avaient le droit de se servir de bois pour leur propre usage dans les forêts vendues et d'y faire paître leur bétail. Les ouvriers-bûcherons devaient obligatoirement être de confession catholique et, dans la mesure du possible, originaires de Salvan. La dernière clause du contrat était de loin la plus importante, comme nous le verrons par la suite : les Excellences de Berne s'engageaient à couvrir tous les dommages qui pourraient survenir avec le temps, suite à la coupe des arbres.

Cet acte de vente, bien que très ordinaire en apparence, revêtait un caractère particulier, dans le sens où il fut approuvé et ratifié par l'abbé de Saint-Maurice, maître spirituel et temporel de la vallée du Trient. Ainsi, l'abbé Camanis bouleversait une tradition écologique séculaire. Toutefois, l'acte de vente mentionnait que le fameux bois de Gueuroz, tant protégé dans le passé, n'était pas inclus dans les forêts vendues. L'abbé n'aurait-il été qu'un protecteur partiel de l'environnement ? Ou aurait-il subi des pressions de Berne, pour qui ce bois était indispensable ?

Quoi qu'il en soit, les conséquences de ces coupes de bois furent catastrophiques, tant pour l'environnement que pour les habitants de la vallée. Ces derniers, dans une requête adressée à

Leurs Excellences de Berne en 1733, décrivirent les causes de leur malheur. Suite à l'intense exploitation de leurs forêts, le sol devint instable à tel point que les pluies entraînaient de la terre et des pierres au fond de la vallée « sans que rien ne puisse les arrêter ». Les arbres ne jouaient plus leur rôle de barrière contre les éboulements, si bien que le torrent du Trient était obstrué par endroit, formant ainsi de petits étangs. En septembre 1732, lors de fortes pluies, ces barrages naturels cédèrent et une importante quantité d'eau, de boue et de pierres grossirent le torrent et détruisirent la digue qui servait à protéger les terres cultivées. Celles-ci furent partiellement inondées. Les entrepreneurs des salines donnèrent du bois et participèrent aux travaux de réparation de la digue.

Au mois d'août de l'année suivante, la situation empira considérablement. Les

pluies entraînaient à nouveau des déchets qui, en s'accumulant au pied de la digue, firent déborder le torrent. Les terres furent dévastées par les eaux. Selon les habitants de Salvan, les réparations s'annonçaient difficiles et les arbres n'al-

laient donner aucun fruit avant 20 ou 30 ans. C'est pourquoi ils mentionnèrent la clause de l'acte de vente, selon laquelle l'État bernois s'engageait à financer la réparation d'éventuels dégâts causés par la coupe. Ils ajoutèrent que le travail des quelques bûcherons de Salvan devenait de plus en plus dangereux, qu'ils y risquaient leur vie. Enfin, ils rappelèrent que les coupes faites sur les terrains appartenant à Martigny, de l'autre côté de la vallée, avaient entraîné la destruction des jeunes plantes et donc, la perte de pâturages. Mais cela, la commune pouvait le supporter pour « marquer son respect et sa soumission à Berne ».

Une trentaine d'années auparavant, en 1705, quand les réserves de bois des quatre mandements d'Aigle furent épuisées, Pierre Barbe fut chargé par Berne d'acheter du bois à la commune de Martigny pour l'exploitation des sa-



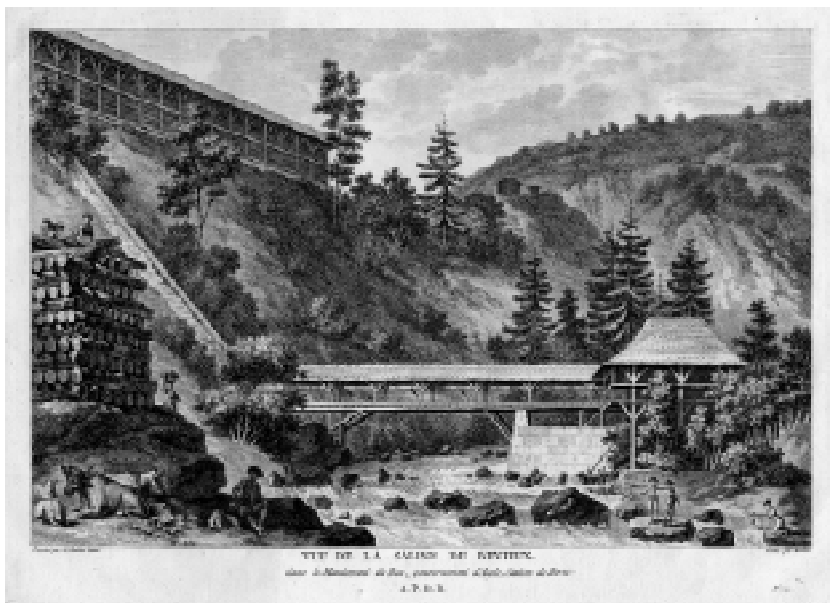
Le fameux pont du Gueuroz a été construit en 1934 sur une armature en bois. Cet impressionnant cintre fut monté par l'entreprise de charpente Richard Coray, des Grisons.

LE RÔLE DU BOIS DANS LES SALINES DE BEX

Dès 1554, les salines de Bex étaient une propriété de l'État bernois. Il confia leur exploitation à un notable qui se montra si peu efficace que Berne reprit les salines en régie directe en 1685. La productivité resta faible jusqu'à la découverte d'un gisement important vers 1700. Dans la même période, le système de pompage fut amélioré.

Le sel n'était pas extrait sous sa forme solide, mais liquide : la saumure. Celle-ci était remontée à la surface par une sorte de roue actionnée par des chevaux, puis conduite par des canaux vers des chaudières. Grâce à des feux de bois, l'eau était évaporée, ne laissant que le sel au fond des chaudières. Enfin, il était séché sur des braseros et stocké sous forme de pains.

Le bois était consommé en grandes quantités : pour récupérer une tonne de sel, il fallait une tonne et demi de bois. Et les salines produisaient de 1000 à 1500 tonnes de sel par an, au XVIII^e siècle. C'est pourquoi les forêts avoisinantes furent très vite épuisées et la direction des salines dut en acheter ailleurs. En 1705, elle s'était déjà adressée au gouvernement de Martigny pour lui acheter son bois dans la vallée du Trient. Puis en 1720, elle acheta celui de la commune de Saint-Maurice.



*Vue de la Saline de Bévieux, dans le Mandement de Bex, gouvernement d'Aigle, Canton de Berne. Dessiné par de Barbier Lainé. Gravé par Maillet.
(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)*

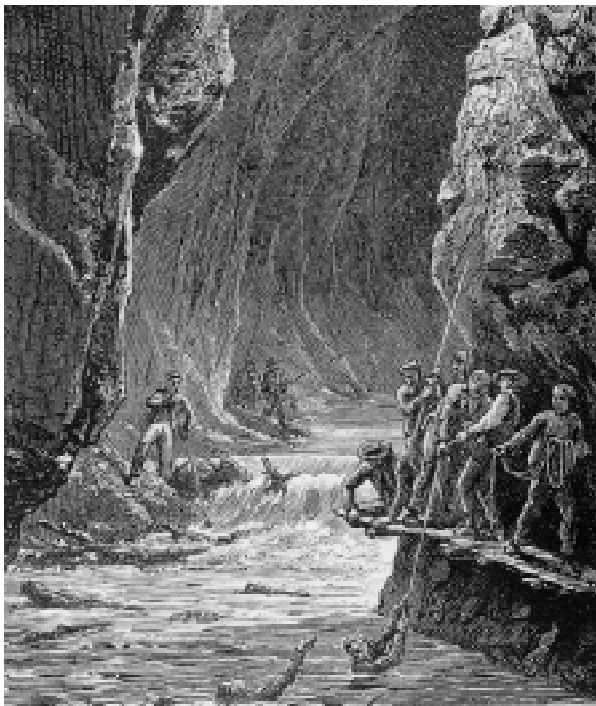
lines. Les Salvanins, craignant une pénurie de bois dans leur vallée, s'opposèrent à cette vente et se plaignirent auprès de l'évêque de Sion, maître spirituel du Valais. Ce dernier, après un entretien avec le procureur de Martigny, approuva l'acte selon lequel cette ville vendait son bois de la vallée du Trient aux salines de Bex pour la somme de 50 pistoles.

Il est curieux de constater que les Salvanins, une année après s'être opposés à la vente des bois de Martigny, vendirent à leur tour leurs forêts en étant conscients qu'ils perdraient un réservoir de ressources naturelles. En tous les cas, la suite des événements leur a certainement fait regretter cette décision. Toutefois, ils reçurent rapidement une réponse à leur requête. En 1734, dans une lettre destinée à Monsieur Claret, procureur de l'abbaye de Saint-Maurice et futur abbé, la direction des salines promettait de verser la somme de 100 écus pour remettre le Trient dans son lit et « compenser les pertes et malheurs que les habitants avaient soufferts ».

Par la suite, l'abbé Claret renoua avec la politique de protection des forêts en interdisant aux Salvanins de couper du bois dans la vallée. Par ailleurs, il régla la chasse et la pêche en autorisant quelques personnes seulement à

les pratiquer, à condition qu'elles lui présentent les premières prises. Notons que les réglementations de la chasse ne concernaient que le bois du Gueuroz.

Le déroulement de ces événements est clairement relaté dans quelques documents des archives de l'Abbaye de



Le flottage du bois dans les gorges du Trient n'était pas sans danger ! Xylographie de 1874 (Gattlen 3282).

Saint-Maurice. Toutefois, des incertitudes subsistent quant aux motivations des différents acteurs. Les abbés, d'abord, ne protégeaient qu'une parcelle des bois de Salvan, le bois de Gueuroz. Les Salvanins y étaient soumis à de nombreux interdits et ce, même pendant que les salines se ravitaillaient en bois dans la vallée. L'abbé Camanis n'était donc



Cette gravure de P. Vancolani (1810) montre le passage sous le pont de Saint-Maurice d'un immense radeau de bois destinés à l'immigration (Gattlen 265).

pas complètement insensible à la question environnementale. Peut-être que l'Abbaye accordait de l'importance au seul bois de Gueuroz, sans se soucier du reste de la vallée dont dépendaient les habitants ? Quant à ces derniers, ils étaient conscients du danger que représentait une coupe abusive de bois dans leur vallée, comme le montre leur plainte à l'évêque. Pourtant, leurs noms figurent en tête de l'acte de vente, alors que l'Abbaye ne fait que donner son approbation. Ont-ils subi quelque pression ? Ou étaient-ils attirés par l'argent ? Enfin, les responsables des salines et derrière eux, les dirigeants de Berne, ne se sont guère souciés des conséquences de leurs actes. Pour eux, seule comptait

la productivité des salines. La déforestation toucha plusieurs régions du Valais qui vendait volontiers son bois à ses voisins (Genève, Vaud, la Savoie...) Comme nous l'avons vu, cette politique a parfois conduit à des catastrophes naturelles et humaines.

Sébastien Bourquin

Source : Inventaire Charles : archives de l'abbaye de St Maurice ; tiroir 15, paquet 3.

Bibliographie : BERGIER, Jean-François, *Une histoire du sel*, Fribourg, 1982. COQUOZ, Louis, *Histoire et description de Salvan et Fins-Hauts*, Lausanne, 1899. KUONEN, Théodore, *Histoire des forêts de la région de Sion du Moyen Age à nos jours*, Sion, 1993. ROBERT, Jean-François, *La régie des forêts et des bois à Lausanne au XVIII^e siècle*, Lausanne, 1992.

RENOUVELER LE CATHOLICISME ?

AUTOUR D'UNE REVUE SOCIALE ET RELIGIEUSE

L'ÉVEIL (1908-1912)

« Renouveler le catholicisme »*, tel est bien l'enjeu de certains milieux catholiques au tournant du XX^e siècle. Sans être trop schématique, on pourrait dire que ce renouvellement oscille entre l'ultramontanisme et le libéralisme. Entre ces deux écueils, on peut pourtant distinguer des hommes qui refusent la routine d'autrefois et les moyens ordinaires sentant la décrépitude de la vieillesse. La crise, au sens propre du terme, qui secoue l'Église durant cette période demande du nouveau, de l'extraordinaire. Ces hommes, tant clercs que laïcs, refusent de prendre « leurs quartiers d'hiver dans les sacristies ou les sanctuaires, où entourés d'une petite troupe de fidèles », ils pourraient « se préserver, eux et leurs amis, de la contagion envahissante¹ » du siècle.

Nous connaissons bien les noms de ces hommes : le R. P. Lacordaire, Fré-

déric Ozanam, le comte de Montalembert, Monseigneur Ketteler de Mayence, les cardinaux Lavignerie d'Alger, Manning de Westminster, Gibbons de Baltimore, Mermillod de Fribourg et surtout le pape Léon XIII. A l'ombre de ces « géants », il y eut aussi une multitude de personnes, d'œuvres et de relais pour « réconcilier l'Église avec le Siècle ».

Nous nous proposons d'étudier un « épisode » de cet essai de renouvellement de la culture catholique en Suisse romande et en Valais avec la revue *L'Éveil* fondée par le chanoine Joseph Mariétan de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Nous brosserons, brièvement, le tableau de la situation sociale du Valais à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Puis dans un second temps, nous étudierons le milieu et les personnes qui ont préparé directement ou indirectement l'avènement d'une revue sociale et religieuse. Finalement nous analyserons la revue en elle-même et essayerons de retracer son parcours et sa chute. En conclusion, nous nous interrogerons sur les raisons de l'échec apparent d'une telle entreprise.

* Cet article a été présenté dans le cadre du séminaire « Les cultures politiques en Suisse (XIX^e et XX^e s.) », dirigé par M. F. Python, professeur d'histoire contemporaine, générale et suisse à l'Université de Fribourg.

LE VALAIS AU TOURNANT DU XX^e SIÈCLE²

Au XIX^e siècle, le Valais ne connaît pas de classe ouvrière au sens strict du terme, mais au tournant du XX^e siècle une rapide industrialisation va voir le jour.

On pourrait choisir comme date symbolique le 29 septembre 1891, jour où l'État du Valais accorde la première concession hydraulique. Dès lors, les concessions vont se succéder, l'industrie lourde va commencer à s'installer dans la plaine et l'on va effectuer le percement du tunnel du Simplon achevé en 1906. Les industries vont se concentrer en plaine dans les centres de Sierre, Chippis, Sion et Monthey.

En 1890, on ne compte que 15 établissements soumis à la loi sur les fabriques ; en 1917, ils sont au nombre de 91. Entre 1891 et 1928, l'État accorde 134 concessions hydrauliques, ce qui représente le 20 % des forces exploitées en Suisse. À Chippis, de 1908-1916, on passe de 1 à 1'250 fours à aluminium. L'industrie chimique bâloise s'installe à Monthey en 1908 et son chiffre d'affaires augmente de façon exponentielle durant les cinq premières années. En 1908, elle produit pour fr. 375'000.- d'indigo, ce chiffre passe à 1,5 million en 1909 et à 4 millions en 1913.

Le nombre des ouvriers passe de 640 en 1895 à 7'919 en 1917. Une grande majorité de travailleurs est tout d'abord composée de paysans dont le travail de la terre n'assure plus un revenu décent. Il s'agit du type de paysan-ouvrier qui ne réside pas dans les centres urbains mais qui rentre chaque

jour dans leurs vallées. Parallèlement on assiste à l'accroissement du nombre de travailleurs ne vivant que de leur travail en usine. Ils sont généralement étrangers au canton ou viennent d'Italie et de Savoie. En 1899, on recense 8'977 travailleurs étrangers en Valais. L'augmentation des travailleurs étrangers est en partie due au percement de la voie du Simplon. Le Conseil l'État se voit dans l'obligation de créer une commission de trois membres afin d'assurer de bonnes conditions de vie et d'hygiène aux travailleurs. De plus, une école de langue italienne ainsi qu'une aumônerie sont ouvertes afin de répondre aux besoins des ouvriers.

L'encyclique *Rerum novarum*, publiée en 1891, par Léon XIII eut peu d'impact en Valais. Il faut dire que les premières ébauches de syndicats ont été mises en place par des travailleurs extra-cantonaux et que les Valaisans, tant ouvriers-paysans que politiciens craignent d'y voir un élément déstabilisateur. Pour tout dire, ils ne comprennent pas vraiment les problèmes sociaux qui semblent étrangers au Valais traditionnel et conservateur. Les milieux catholiques regroupés dans la *Pius Verein* fondé en 1861 conserve une attitude plutôt paternaliste face au monde ouvrier. La section sédunoise se distingue, toutefois, en fondant une caisse maladie en 1895.

Dans ce contexte, on peut comprendre que la Fédération romande a de la peine à s'implanter en Valais. Lors de son assemblée générale le 22 septembre 1893 à Vevey, le chanoine de Cocatrix représente les deux sections valaisannes, Vouvry et Bagnes. Le

25 juillet de la même année, la Fédération romande tient ses assises à Saint-Maurice afin de donner une impulsion au mouvement en Valais. En 1896, le chanoine Paul Bourban de Saint-Maurice publie une brochure au titre significatif concernant le changement des mentalités qui est en train de s'opérer : *L'Église et la question sociale*. En 1897, Monseigneur Jardinier, évêque de Sion, publie une lettre pastorale afin d'encourager la création des associations de jeunesse sous la houlette du curé. Cependant, la préoccupation du clergé valaisan n'est pas de sensibiliser la jeunesse aux questions sociales mais plutôt de la préserver du « radicalisme ». En 1903, la Fédération romande ne compte que 135 membres valaisans répartis en 5 sections sur un total de 4405 membres et de 37 sections.

Les événements semblent prendre une autre tournure dès 1904. Les 10 et 11 septembre se tient à Sion le congrès de l'Association catholique suisse qui va fusionner avec la Fédération romande et le Männer und Arbeitverband pour for-

mer l'A. P. C. S. (Association populaire catholique suisse). Cette date marque le début effectif du catholicisme social en Valais.

LE CHANOINE JOSEPH MARIÉTAN

Joseph Tobie Mariétan est né le 2 février 1874 à Val d'Illiez en Valais. De 1888 à 1894, il effectue ses classes secondaires au Collège de l'Abbaye de



Mgr Joseph Tobie Mariétan (1874-1943).

Saint-Maurice où il est remarqué pour ses excellents résultats. En 1890, il devient membre de la société d'étudiants du collège, l'Agaunia. Il présidera aux destinées de cette société durant l'année scolaire 1893-1894. Après avoir obtenu sa Maturité, il commence le noviciat chez les chanoines de Saint-Maurice, le 28 août

1894. Il émet ses vœux simples le 4 septembre 1895 et commence le cycle des études de théologie à l'école abbatiale. Il devient membre de la Fédération romande³ en 1897 et participe aux Semaines sociales en France⁴. Le 4 septembre

1899, Joseph Mariétan est revêtu du ca-mail rouge des chanoines en faisant sa profession solennelle perpétuelle au chœur de l'antique Abbaye. Il est ordonné prêtre un an plus tard et part pour Fribourg où ses supérieurs l'envoient poursuivre des études⁵. En 1900, il obtient un doctorat en philosophie avec une thèse portant sur « Problème de la classification des sciences d'Aristote à St-Thomas⁶ ».

De retour à l'Abbaye, il est nommé professeur de la classe industrielle et surveillant à l'Internat. En 1901, il fonde avec quelques étudiants le Groupe d'études sociales qui deviendra ensuite le Cercle d'études sociales. Ce dernier sera supprimé en 1907⁷. Parallèlement, il fonde, en 1903, un autre groupe d'études avec M. Charles Haegler pour les jeunes de la ville de Saint-Maurice, le Cercle social de Saint-Maurice⁸. La même année, il s'engage activement aux côtés de son confrère le chanoine Louis Cergneux afin de le soutenir dans la fondation de l'Œuvre Saint-Augustin pour la diffusion de la bonne presse⁹. En 1905, il est membre du premier comité de la fédération cantonale de l'A. P. C. S. En réponse au *Motu proprio* sur la musique sacrée (22 novembre 1903) de Pie X, le chanoine Mariétan crée en novembre 1907 une chorale grégorienne au collège. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, il se fait l'apôtre de la fondation des Céciliennes dans le Valais romand¹⁰. En 1908, il reprend la revue du Collège, *Les Échos de Saint-Maurice* ; il la transforme en une revue sociale et religieuse : *L'Éveil*. Il est nommé professeur de rhétorique en 1909¹¹.

UNE LENTE PRÉPARATION

Comme le rappelle, fort justement, J.-F. Sirinelli dans un article consacré aux intellectuels, citant J. Julliard : « les idées ne se promènent pas toutes nues dans la rue¹² ». La dimension sociale engagée de la revue *L'Éveil* a été préparée par le milieu dont elle est issue : l'Abbaye de Saint-Maurice et son collège.

Nous retiendrons ici plusieurs « moments » de ce milieu culturel particulier qu'est l'antique monastère au tournant du XX^e : tout d'abord l'action sociale d'un précurseur, le chanoine Gard, puis la publication d'une conférence du chanoine Paul Bourban, dans le sillage de *Rerum novarum*, ensuite les activités des chanoines Cergneux et Mariétan, et pour finir, le Cercle d'études sociales et *Les Échos de Saint-Maurice*.

Un précurseur : le chanoine Gard

Maurice Eugène Gard est né en 1824 à Bagnes, entré à l'Abbaye en 1841, il étudie la philosophie à Rome de 1844 à 1845. À la suite du *Sonderbund*, l'État du Valais ayant rassemblé à Sion l'enseignement de type gymnasial, le chanoine Gard est choisi comme professeur de philosophie. Le succès du jeune professeur fut tel, qu'il dut donner des cours aux adultes de la capitale valaisanne. On peut y voir l'embryon des futurs Cercles d'études. En effet, contrairement à la mentalité ecclésiastique ambiante, le chanoine Gard connaissait la philosophie contemporaine qu'il réfute ou affine à l'aide de la synthèse thomiste. En 1859, le collège se retrouve à nouveau dans les murs de

D'Aristotele a S. Thomas. 14

Problème de la Classification des Sciences.

Il y a de nombreuses manières qui ont été
trouvées dans une science divisée à la fin
de l'Europe, par les auteurs, chacune de ces
sciences ont eu de grands influences sur
la civilisation grecque, arrivée à son apogée,
après de telles transformations de la part
des philosophes marquant les différents degrés
de la civilisation, séparant le travail de plu-
sieurs arts. Le commencement de la civilisation
elle traversa un certain nombre de phases, qui
ont le caractère principal pour les sciences et ce
caractère de perfection représenté par Aristotele, dans
l'arrangement d'une civilisation dans son état
avancé de l'humanité intellectuelle et une époque

Il y a cette civilisation la plus parfaite
de toutes celles qui ont été jusqu'à l'époque
de ce siècle pas beaucoup d'épanouissement des
sciences. Elle était destinée, et terminée,
sans aucune civilisation. De toutes les
en effet, nous voyons différents nations, Grecs
Romaines, Espagnols, Arabes et portugais
passer à cette époque et à cette époque les travaux
les produits de cette civilisation.

L'ouvrage de l'histoire d'Aristotele, et d'un grand
besoin de la civilisation grecque elle-même
devait par conséquent grandir et acquiescer
une place prépondérante. Aristotele, par ses
travaux comme le dit l'auteur de ce livre, le philosophe
et quatre ou cinq civilisations, et de ces influences
ont influé, ce travail et faire entrer en contact
de nous dans une science établie qui sera
ce soit, époque, à laquelle, Aristotele fait

M. P. Maudsland, Aristotele et le monde moderne
introduction de 1870, page 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100

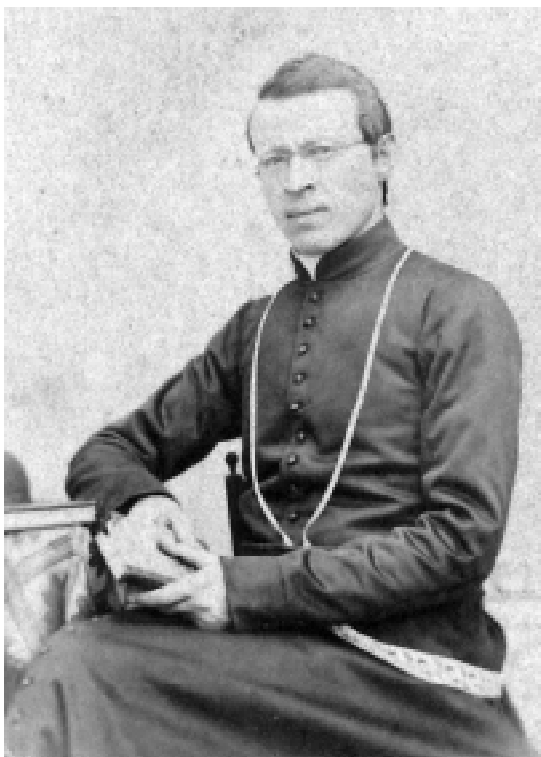
La première page du manuscrit du Problème de la classification des sciences d'Aristotele à St-Thomas (AASM).

l'Abbaye et le chanoine est rappelé à Saint-Maurice, où il a pour élève le futur chanoine Bourban¹³.

Lors de son professorat à Sion, il a vu des enfants abandonnés. Il réagit en établissant en Valais les Conférences de saint Vincent de Paul et l'Œuvre de la Sainte-Enfance. En 1859, lors d'une réunion des deux sociétés, il expose son projet de créer un orphelinat pour les filles près de la chapelle des Martyrs à Vérolliez. Les ordinaires de Sion et de Saint-Maurice, ainsi que l'État du Valais approuvent ce projet et le soutiennent. C'est ainsi que le 8 septembre 1861 l'orphelinat de Vérolliez est inauguré par Monseigneur Étienne Bagnoud, Abbé de Saint-Maurice. Même si cette œuvre sociale ne semble pas originale, elle l'est dans sa forme. Il s'agit, en effet, d'un orphelinat centralisé pour le Valais et dans chaque district du canton le préfet est responsable de cette œuvre : il doit organiser les quêtes et trouver des familles d'accueil pour les enfants. Afin de s'occuper des orphelins, le chanoine Gard fonda une nouvelle congrégation religieuse, les Sœurs de Saint Maurice¹⁴.

En 1879, on adjoint à la fondation de Vérolliez un orphelinat de garçons et un asile de vieillards, qui ne connaîtront par la suite de grandes vicissitudes.

Avant de quitter ce monde, en 1890, le chanoine Gard crée encore



Le chanoine Maurice Eugène Gard (1824-1890).

deux filiales de Vérolliez en France, à Nîmes et à Aigues-Mortes¹⁵.

Le chanoine Bourban et la question sociale

Le 4 octobre 1894, le chanoine Pierre Bourban présente un mémoire, lors d'une réunion de la Société helvétique de Saint-Maurice¹⁷, qui a pour sujet la question la sociale. Le texte de cette intervention sera édité à Fribourg deux ans plus tard sous le titre de « L'Église et la question sociale¹⁸ »

Le thème de cette conférence n'est pas original depuis l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII ; l'originalité ré-

side plutôt dans la manière de traiter le sujet et de le présenter au milieu intellectuel local puis, par le biais de sa publication, aux intellectuels de Romandie.

L'encyclique sociale fut plutôt timidement accueillie en Valais tout comme en Suisse romande du reste¹⁹. On pouvait sans doute reprocher ou du moins faire remarquer le caractère novateur du texte qui ne pouvait que déranger un milieu conservateur comme le Valais. La remarque incisive que relève Jacques Francisque, une dizaine d'années plus tard illustre bien cette attitude frileuse : « Aux yeux de certains hommes l'Église, il suffit de s'intéresser à ceux qui peinent et qui souffrent et cela autrement que par la méthode traditionnelle de l'aumône directe et de la prédication de la patience, pour être taxés d'apostats et se voir adresser je ne sais quels autres aimables qualificatifs²⁰ ! » Le chanoine Bourban se propose en fait de justifier historiquement *Rerum novarum*, dont il n'hésite pas à écrire qu'elle est comme « la porte d'or où le Souverain Pontife a pu rentrer pour le quart d'heure d'un pied seulement, dans ce champ d'interventions en faveur des faibles²¹ ». On peut relever que le chanoine Bourban définit l'encyclique comme un début timide d'action sociale qu'il envisage tel un « champ d'interventions ».

La suite de la conférence se propose de « montrer comment les faibles et les pauvres ont été, dans les âges chrétiens, soustraits aux tribunaux civils pour n'être jugés, dans leurs intérêts civils, que par leur Mère la sainte Église²² ». Il illustre cette première par-



Le chanoine Pierre Bourban (1854-1920).

tie en présentant par « divers recours au Pape, et spécialement par deux recours de la part de la commune de Salvan, comment l'opprimé du moyen âge pouvait passer par-dessus son seigneur et les tribunaux du pays pour aller porter sa cause directement au Souverain Pontife²³ ». Il justifie ses points de vue par différentes citations des Pères de l'Église,

des théologiens médiévaux ainsi que par un arsenal de citations du *Corpus Juris Canonici*.

Il termine son étude historique en relevant les deux dangers qui menacent la vie sociale à son époque et déjà stigmatisés par Léon XIII. Tout d'abord le capitalisme « sauvage » qui traite l'ouvrier comme une machine et qui est uniquement motivé par le gain. Il y voit un manque de respect de la dignité humaine. Ensuite, il montre du doigt le monde ouvrier « dont on a ravi la foi et amoindri les lumières de la raison²⁴ ». Ceux-ci réclament des droits qui sont souvent mêlés à « leurs appétits déchaînés ». Cette tension peut provoquer une grande perturbation sociale. C'est pourquoi, il préconise une solution : « Le Pape, et le Pape Roi, appuyé par les gouvernements, placé, l'Évangile à la main entre ces deux armées menaçantes. Le Pape disant aux uns et aux autres leurs droits, mais bien plus encore leurs devoirs²⁵ ».

Par-delà cette étude historique, le chanoine Bourban semble inviter ses auditeurs puis ses lecteurs à prendre au sérieux l'encyclique de Léon XIII, en leur montrant qu'elle n'innove pas quant au fond mais seulement quant à la forme et qu'il est vital de réagir.

Le chanoine Louis Cergneux

Le chanoine Louis Augustin Cergneux est né le 16 avril 1867 à Salvan. Après une formation commerciale, il entre à l'Abbaye le 4 août 1889. Ordonné prêtre en 1894, il occupe ensuite divers postes au collège, notamment surveillant de l'internat, professeur et directeur de la Congrégation des Enfants de Marie.

En 1899, il fonde *Les Échos de Saint-Maurice*. Ces derniers seront d'abord imprimés, par ses soins, dans sa cellule de chanoine. En 1900, il laisse la petite « imprimerie » à l'Abbaye et installe une nouvelle presse à l'Avenue des Terreaux dans une vieille bâtisse. Il s'adjoint quelques jeunes filles, dont Marie-Thérèse Sidler, qui deviendront



Le chanoine Louis Cergneux (1867-1931).

les fondatrices de l'Œuvre Saint-Augustin. En 1903, il fonde avec Charles Haegler le *Nouvelliste*. Du côté de l'Abbaye, le chanoine Cergneux trouve surtout de la méfiance même s'il est encouragé par son confrère le chanoine Joseph Mariétan. En 1903, il expose son projet à Monseigneur Paccolat et au discrétore :

Monseigneur, je vais prononcer une parole grave, mûrie par la réflexion et la prière : Dieu m'appelle à travailler à sa gloire et au salut des âmes dans le ministère des œuvres.

(...) *J'abrège, Monseigneur, et vais droit au fait : je sollicite humblement de votre Grandeur, mon Supérieur et mon Père, pour ce qui me concerne, l'autorisation :*

1. *de créer, en compagnie de M. le chanoine Nantermod l'Œuvre de la Bonne Presse à Saint-Maurice et à Sion ;*

2. *de former à cet effet des personnes qui se voueraient à l'Œuvre ;*

3. *de créer ensuite un asile pour les vieillards pauvres et abandonnés du Bas-Valais.*

Ce sont les trois points essentiels qui rentrent, d'ailleurs j'en ai la certitude, dans les vues du clergé valaisan, lequel saluera avec joie la naissance de ces œuvres.

4. *œuvre des orphelins,*

5. *œuvre pour les vocations,*

6. *œuvre pour la visite des malades et des pauvres, et apprendre l'ordre et l'économie de travail.*

J'ouvre ici une parenthèse. Il ne faudrait pas, Monseigneur, vous laisser influencer par cette crainte, que j'entends si souvent, d'endetter l'Abbaye. L'Abbaye n'entrera pour rien dans la question matérielle de ces œuvres, si telle est sa volonté. Quant au côté moral, par ma participation, elle ne peut qu'en tirer des avantages de popularité. On aime les œuvres de bienfaisance et, malheureusement, elle n'est que trop accréditée la légende d'une Abbaye qui ne fait rien pour les pauvres et ceux qui souffrent. Serait-ce là un apostolat superflu ?

(...) *Je vous laisse, Monseigneur, à ces réflexions que je place dans le Cœur adorable de Jésus à qui d'avance toutes ces œuvres sont consacrées. Je rappellerai en finissant un mot de Léon XIII aux prêtres français : « Soyez aux œuvres du peuple ». Attendant de votre sagesse cette permission qui aura, j'en suis sûr, d'heureux fruits pour les âmes. La bonne presse sera opposée à la mauvaise, les enfants et les vieillards seront logés et nourris, l'âme et le corps de nos frères seront secourus, et nous mériterons avec la recon-*

naissance des gens de bien, la récompense que Dieu a promise à ceux qui travaillent à soulager ses membres souffrants. « Ce que vous aurez fait au dernier de mes frères, je le regarderai comme fait à moi-même²⁶. »

La lettre du chanoine Cergneux, dont nous avons cité de larges extraits, nous renseigne sur l'émulation sociale qui règne à l'intérieur des murs de l'antique couvent ainsi que les tensions qui en résultent entre ce que nous pouvons appeler les « anciens » et les « modernes ». Les tensions vont aboutir à l'éloignement du chanoine Cergneux, nommé, un mois après cette lettre, vicaire au Châble dans la vallée de Bagnes. Les œuvres sociales, ainsi que *Les Échos*, sont confiées au chanoine Mariétan.

Le Cercle d'études sociales

En décembre 1901, comme déjà mentionné, le chanoine Joseph Mariétan, avec l'aide de quelques étudiants, fonde le Groupe d'études sociales qui deviendra rapidement le Cercle d'études sociales. Notons au passage que la fondation d'un tel groupement n'est pas insolite en Suisse romande. La fonction de ce genre de cercles a été définie par l'*Association catholique – revue des questions sociales et ouvrières* : « Un groupement assez restreint, très fermé et strictement confessionnel, composé de jeunes gens, discutant et étudiant entre eux certaines questions qui, par la fréquence de leur rappel, finissent par devenir de ces questions vitales qu'il n'est pas permis à un citoyen éclairé d'ignorer²⁷. »

La direction du Cercle est assumée par le chanoine Mariétan secondé de ses

confrères : les chanoines Chambettaz, Grob et de Werra.

La fondation du Cercle est saluée jusqu'en France par les revues sociales : *Le Sillon* ; *L'Aube*, l'organe des Cercles d'études de Seine-et-Oise ; ainsi que par la *Chronique du Sud-Est*.

Les sujets d'études proposés aux membres pour la première année sont assez significatifs des préoccupations de l'heure : la question sociale, les impôts, la légitimité, l'utilité sociale de la vie retirée et solitaire, la liberté et les libertés, la Question romaine, etc.

Dès 1903, le Cercle se dote de statuts et précise ses buts par de la plume de Simon Brahier, étudiant en Humanités. La définition « classique » et finalement assez neutre de l'Association catholique est remplacée par une vision plus large de l'action du Cercle : « Préparer les membres par l'étude des questions religieuses et sociales au rôle qu'ils sont appelés à jouer dans la vie pratique, pour la défense des intérêts religieux, intellectuels et matériels du peuple²⁸ ».

De cette définition, on peut déjà dégager les trois axes fondamentaux de l'action du chanoine Mariétan : le spirituel, l'intellectuel et le social. Nous retrouverons ces trois centres d'intérêts présents implicitement dans *Les Échos de Saint-Maurice* et dans *L'Éveil*.

Le livre de base pour les réunions hebdomadaires du cercle est le célèbre *Catéchisme social* du R. P. Léon Dehon, qui est largement utilisé dans les Cercles de France et de Suisse²⁹.

Le Cercle d'études sociales est admis, en juin 1903, au sein de la Fédération romande en session à Romont³⁰.

Il semble que le Cercle n'ait pas « pris » dans le terreau du collège. Le nombre de participants reste assez faible, entre dix et quinze. De plus, en lisant entre les lignes les réponses aux critiques et les chroniques du collège, on peut discerner un souci constant de justifier l'action du Cercle aux yeux de l'institution. Il faut dire que ce genre de groupement fait directement concurrence à la « toute-puissante » Agaunia, la société d'étudiants du collège. Après six ans d'activités, le Cercle d'études sociales disparaît discrètement de la scène du collège. Il ne faut cependant pas négliger le fait que le Cercle fut, sans doute, le laboratoire où s'est élaboré le projet qui devait voir le jour un an après sa disparition : *L'Éveil*.

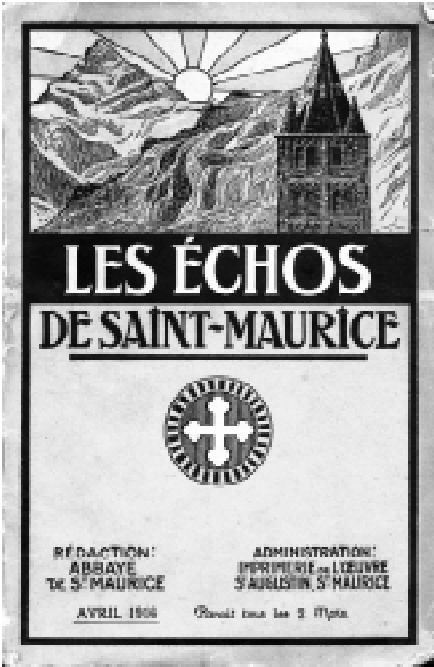
Les Échos de Saint-Maurice

En 1899, le chanoine Louis Augustin Cergneux lance l'idée d'une revue pour le collège afin de servir de lien avec les anciens élèves. Il cherche des collaborateurs parmi les étudiants du collège ainsi que chez les anciens, il trouva à Fribourg deux jeunes universitaires pour collaborer à la nouvelle publication : *Les Échos de Saint-Maurice*. Le chanoine Cergneux est aidé dans sa tâche rédactionnelle par un de ses confrères, le chanoine Eugène Gross³¹.

Dès la deuxième année de publication, la rédaction décide d'élargir le rayon d'action de la revue en « offrant aux jeunes le moyen d'essayer leur plume » et à tous, « l'occasion de semer des idées, de développer le goût de la bonne et saine littérature³² ». Le nombre de pages va par ailleurs progressivement augmenter : de seize, il passe à

vingt-quatre, puis à trente-deux.

Dès 1903, sous l'influence du chanoine Mariétan, les pages des *Échos* vont faire une large place aux problèmes sociaux. Cette maturation marque aussi « une prise de pouvoir progressive » du chanoine Mariétan au sein de la rédaction.



Dans l'article liminaire de décembre 1907, le chanoine Mariétan relate brièvement les différentes étapes des *Échos* et annonce la fondation d'une nouvelle revue : *L'Éveil – revue sociale et religieuse*.

Il faut relever que ce changement d'orientation a été préparé dès 1905 par une série d'articles du R. P. Bernard Burquier sur l'utilité de la presse catholique³³, par un article de Pierre L'Er-

mite³⁴ ainsi que par le chanoine Mariétan lui-même qui affirme que le rôle de la presse catholique est de « combattre l'influence de la mauvaise presse et étendre le règne de Jésus-Christ³⁵ ».

Synthèse

Comme on a pu brièvement le constater, le milieu intellectuel et spirituel de l'Abbaye de Saint-Maurice a offert un terrain propice à l'avènement d'une revue à caractère social qui ne serait en fait que la vitrine extérieure de cet apostolat. Cependant on doit aussi relever qu'une telle option ne va pas de soi. Même si le chanoine de Cocatrix représente les deux sections valaisannes de Vouvry et de Bagnes au congrès de la Fédération romande en 1893, il n'est pas représentatif de l'Abbaye. L'idée d'une action sociale reste l'apanage d'un petit nombre de chanoines, parmi lesquels les chanoines Gard et Bourban font figures de précurseurs.

L'apostolat par les œuvres au sein de la communauté des chanoines s'appuie sur le chanoine Mariétan ainsi que sur le chanoine Cergneux, qui sont les chevilles ouvrières au tournant du XX^e de l'action sociale autour de l'antique monastère.

UNE REVUE SOCIALE ET RELIGIEUSE : *L'ÉVEIL*

En abordant l'étude directe de la revue du chanoine Mariétan, nous nous trouvons devant le problème des sources. Le fonds de Monseigneur Mariétan aux archives de l'Abbaye de Saint-Mau-

rice ne conserve aucun document antérieur à son sacre en 1914, si ce n'est une quinzaine de lettres du chanoine Cergneux datant de 1904 et quelques notes de cours universitaires. Les archives de l'Œuvre Saint-Augustin, ne conservent aucun document concernant *L'Éveil*, dont l'Œuvre assurait l'impression et l'administration. Le fonds de l'Association populaire catholique suisse, conservé aux archives de l'État de Fribourg nous fournit quant à lui quelques maigres renseignements que nous essayerons d'exploiter au mieux. Les archives du Baron de Montenach conservées à la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg ne nous ont pas été d'un grand secours. Nous n'avons pu, hélas, leur consacrer beaucoup de temps dans le cadre de la préparation de cet article.

Le but

Dans le dernier numéro des *Échos de Saint-Maurice*, en décembre 1907, le chanoine Mariétan annonce et définit la ligne de la future revue. Il souligne que la publication à venir devra travailler sur le terrain social, elle fera une place plus large à tout ce qui touche au mouvement social. Le public-cible est représenté par les jeunes afin de les initier et de les documenter pour la création



d'œuvres sociales. De plus, il annonce la création d'une « chronique des œuvres » existantes, afin de stimuler de nouvelles créations. La chronique a aussi pour but de faire pièce au mouvement socialiste, comme le relève le rédacteur dans le premier numéro de *L'Éveil*³⁶. Il refuse d'enfermer la revue dans un horizon purement valaisan et veut l'ouvrir d'emblée à toute la Suisse romande³⁷.

On peut remarquer que le but de cette revue est double, dans l'esprit du

chanoine Mariétan. Tout d'abord il s'agit d'une œuvre de propagande pour doctrine sociale et ensuite un aiguillon stimulant pour susciter de nouvelles forces vives au sein de la jeunesse.

« Le manifeste » de l'abbé Weinsteffler

Dans le premier numéro de la nouvelle revue, l'abbé Laurent Weinsteffler signe un article qui pourrait être regardé comme le « manifeste » du mouvement que voudrait susciter le chanoine Mariétan autour de *L'Éveil*.

Il faut relever que l'abbé Weinsteffler n'est pas un inconnu des mouvements catholiques sociaux. Professeur au collège de Montriond à Lausanne, il entre en novembre 1891 à la section lausannoise de la Fédération romande. Un an après, il se trouve déjà à la tête de cette section, qu'il présidera à nouveau de 1894 à 1899. En 1895, il devient vice-président de la Fédération romande tout en s'occupant de conférences et de cours de sciences économiques. Conférencier infatigable, il parcourt la Suisse romande pour soutenir les cercles par des conférences. Il publie plus de cent quarante articles dans l'organe de la Fédération romande⁽³⁸⁾.

L'abbé Weinsteffler définit l'*Éveil* comme « revue catholique (...) moderne sans être moderniste (...) de son temps sans renier le passé³⁹ ».

Il poursuit son article en développant la figure rhétorique assez facile de la lutte et du combat qui est bien dans l'air du temps, que l'on soit catholique ou non : « il s'agit d'une bataille, non contre des hommes, que nous aimons, non pas contre des personnes qui, même d'un autre avis que nous, demeurent nos

frères ; mais contre des idées qui nous séparent de notre vieux « credo » et contre des théories qui pourraient nous mener contre lui⁴⁰. »

Un peu plus loin dans le corps de son article, l'abbé Weinsteffler définit quelles sont les idées et les théories pernicieuses qu'il faut combattre : « Nous ramènerons à leur point de départ les questions sociales qui ont dégénéré en socialisme, les questions doctrinales qu'on fait dévier, les questions historiques qui ont été si souvent dénaturées⁴¹ »

Nous avons d'un côté la question sociale et la lutte contre les théories socialistes et de l'autre les questions doctrinales et historiques qui peuvent séparer les catholiques de leur « vieux credo ». Il s'agit des deux « fronts » de *L'Éveil* qui est, selon son sous-titre, une revue sociale et religieuse. Ce double rayon d'action cadre tout à fait avec le souci d'endiguer la « crise moderniste » qui bat son plein après la publication de l'encyclique *Pascendi* et du décret *Lamentabili*.

L'abbé Weinsteffler propose, tout d'abord, de combattre l'influence du socialisme, sans le nommer cependant, en suscitant « des œuvres, des groupements, des associations, qui rendront moins stériles les efforts qu'il faut tenter pour rétablir et étendre autour d'eux le règne social de Jésus-Christ⁴² ».

Cela rejoint l'idée d'une « chronique des œuvres » dans le but de faire école là où il n'y a pas d'œuvres sociales.

Cependant, l'abbé Weinsteffler ne relève pas quels moyens il faut utiliser afin de lutter contre les erreurs doctri-

nales et historiques. On pourrait tenter de répondre, après avoir consulté la revue, que la meilleure façon de s'opposer aux critiques contre la foi est de renouveler l'apologétique afin qu'elle corresponde à l'exigence du monde moderne.

De combattante, la revue se fait conquérante sous la plume de l'abbé Weinsteffler : « Comme nous n'avons pas la prétention d'être des Chefs et des Réformateurs – tout au plus des soldats de l'Église et de son Pontife – nous avons décidé de « croiser » dans les eaux catholiques et d'amener à nous, à notre cause, toutes les intelligences droites, toutes les âmes de bonne volonté⁴³ »

Cette remarque plutôt bienveillante de l'abbé, nous laisse entrevoir un côté moins combattant de la revue et un côté plus bienveillant vis-à-vis du monde. Il semble qu'il reprenne ici les idées développées par le R.P. Hecker, fondateur des Paulistes aux États-Unis d'Amérique, systématisées par John Elliott⁴⁴ ; ainsi que par le livre de Monseigneur John Ireland, archevêque de Saint-Paul, dans son livre *L'Église et le Siècle*⁴⁵. On pourrait y voir aussi l'influence directe du chanoine Mariétan qui est lecteur de ces ouvrages⁴⁶ et dont l'abbatiat sera marqué par une ouverture à « toutes les intelligentes droites, toutes les âmes de bonnes volontés ».

Ce désir d'éviter les polémiques inutiles et de réunir les personnes sincères apparaît de nouveau sous la plume de l'abbé Weinsteffler dans le liminaire du second numéro : « *L'Éveil* ne pratiquera jamais la polémique des journaux de partis : il se bornera à compter les coups qu'il pourrait recevoir et à tra-

vailer, dans sa sphère, au rapprochement des âmes sincères dans la poursuite du même idéal⁴⁷. »

Les collaborateurs

On peut distinguer deux types de collaborateurs. Tout d'abord le cercle restreint des amis du chanoine Mariétan qui partagent ses vues sociales, ensuite des collaborateurs écrivant dans l'*Action populaire* de Reims et qui participent ponctuellement à *L'Éveil*. Nous sommes aussi en présence d'auteurs écrivant sous pseudonymes que nous n'avons pu identifier.

Autour du chanoine Mariétan, on peut surtout relever la présence du baron de Montenach qui totalise plus de trente-deux articles « fleuves » ainsi que l'abbé Laurent Weinsteffler avec une douzaine d'articles. On pourrait voir dans ce trio un éventuel « comité de rédaction ». En effet, l'abbé Weinsteffler a collaboré dès 1900 aux *Échos de Saint-Maurice* dont il a été un auteur proluxe avec septante-sept articles en sept ans. Le « manifeste » que nous avons présenté plus haut, laisse à penser qu'il fut une des chevilles ouvrières de la transformation des *Échos* en *L'Éveil*. Quant au baron de Montenach, dont on connaît l'influence sur le catholicisme social en Suisse romande, il commence à écrire dès la fondation de *L'Éveil* et n'écrit plus dans la nouvelle série des *Échos* qui réapparaissent dès 1916. Il faudrait effectuer une recherche plus attentive dans les archives de Montenach à Fribourg.

Plusieurs collaborateurs de l'*Action populaire* de Reims fournirent des articles à la jeune revue sociale : l'abbé

Bocquet, quatorze articles de 1908 à 1911 concernant essentiellement l'apologétique ; l'abbé Charles Callipe, six articles sur Ozanam de 1911-1912 ; l'abbé Quillet, onze articles sur divers sujets de 1908 à 1911 et l'abbé Eugène Beaupin, cinq articles de 1908 à 1911 abordant diverses thématiques.

pas, de contributions venant de Suisse romande.

Les articles

Nous avons essayé d'établir une statistique des articles groupés en quatre sections : social, spirituel, comptes rendus de congrès, divers.

	social	spirituel	congrès	divers
1908	25 (43,1 %)	12 (20,7%)	5 (8,6%)	16 (27,6%)
1909	40 (57,2 %)	13 (18,6%)	4 (5,3%)	13 (18,5%)
1910	45 (63,4%)	13 (18,3%)	4 (5,6%)	9 (12,7%)
1911	40 (55,6%)	6 (8,3%)	3 (4,2%)	23 (31,9%)
1912	31 (54,4%)	3 (5,3%)	4 (7,2%)	20 (35,1%)

Nous pouvons aussi relever la présence d'articles écrits sous pseudonymes : Romain Saint Amé, sept articles sur l'apologétique entre 1908 et 1909 et François des Monts, dix articles sur des sujets culturels et littéraires entre 1911 et 1912.

Il est assez frappant de relever que peu de chanoines écrivent dans cette revue, si ce n'est le chanoine Mariétan lui-même, le chanoine Paul Gaist et le futur chanoine Burquier, pour l'heure encore Missionnaire de Saint-François de Sales. Serait-ce un signe de désintérêt vis-à-vis des œuvres sociales en général qui marque assez bien le milieu fortement conservateur de l'Abbaye ? Il ne serait pas incongru de joindre ce manque d'intérêt aux critiques et aux objections dont a eu à souffrir le chanoine Cergneux lors de la fondation de l'œuvre Saint-Augustin dès 1904.

On s'aperçoit aussi que le journal ne repose pas sur un comité de rédaction en tant que tel et qu'il y a peu, voire

On peut constater un certain équilibre entre les sections en ce qui concerne les trois premières années. Le déséquilibre apparaît dès 1911, avec une baisse assez considérable d'articles « spirituels » et une augmentation considérable des articles « bouche-trous » afin de rendre les numéros assez consistants.

La fin

Dès la fin 1909, la revue connaît un sérieux passage à vide que relève assez clairement le chanoine Mariétan : « Dans un coin de terre de religions différentes, ce n'est pas chose facile que de faire vivre une Revue. Tous ceux qui ont tenté cet effort, savent combien est critique dans notre Suisse romande la situation de la Presse. Si nos journaux ont de la peine à continuer leur marche, une Revue éprouve plus de difficultés encore⁴⁸. »

Il semble que l'on reproche à *L'Éveil* son orientation trop sérieuse, trop élitiste dirions-nous. Le rédacteur essaie

de répondre à cette remarque en relevant : « Nous croyons faire une œuvre utile en fournissant des matériaux à tous ceux qui doivent s'intéresser aux questions de l'heure présente. Et il se trouve que bon nombre de ceux-là (qui critiquent *L'Éveil*) ne comprennent pas notre effort⁴⁹. »

Le chanoine Mariétan reprend sa réflexion dans le liminaire de décembre 1910⁵⁰, où il reconnaît avoir voulu arrêter la publication de la revue : « Car celle (l'année) qui vient de finir fut loin de nous offrir que des encouragements et de n'enregistrer que des succès. A certaines heures même, il nous a semblé que vraiment nous devons renoncer à l'espoir de continuer à tracer notre modeste sillon⁵¹. »

Il relève que le service de *L'Éveil* devient de plus en plus difficile et que les moyens d'existence de la revue sont de moins en moins assurés, il s'agit d'un euphémisme qui indique que *L'Éveil* est aux abois.

Ce faisant, il pointe le doigt sur un problème que nous avons déjà évoqué plus haut. Tout d'abord, la revue n'a pas d'assise solide dans les *Cercles* et au sein de l'A. P. C. S., et cela même s'il est membre du comité romand. Ensuite, il évoque en passant le manque de soutien des personnes qui l'entourent et qui partagent les mêmes convictions sociales.

Afin de remédier à ces inconvénients, le rédacteur corrige quelque peu l'orientation de la revue : « Il faudrait par des articles très simples, initier ceux qui sont destinés à entrer dans la vie pratique sans avoir eu le temps d'aborder l'étude de la question sociale. Il serait heureux de fournir des matériaux

pour les conférences qu'ils seront appelés à donner⁵². »

Ce liminaire reprend implicitement l'idée de faire de *L'Éveil* un auxiliaire de l'A. P. C. S. En effet, l'A. P. C. S. se propose de créer son propre organe et certainement le chanoine Mariétan y voit une planche de salut pour sa revue. Il a fait une proposition allant dans ce sens au publiciste Maxime Reymond, secrétaire de la section romande de l'A. P. C. S., dans une lettre datée du 22 décembre 1910 : « A propos du Bulletin de l'A. P. j'ai pensé qu'il serait peut-être possible de le faire entrer dans *L'Éveil* : c'est-à-dire que la matière du Bulletin entrerait pour 16 pages dans *L'Éveil*, quatre fois par an. Cela me fournirait de la matière pour 4 numéros. Puis l'on ferait un tirage à part qui constituerait le Bulletin avec son titre propre. A ces conditions, la composition étant faite pour l'Éveil, l'Imprimerie Saint-Augustin pourrait certainement prendre ce travail à des prix plus favorables. (...) Que pensez-vous de cette proposition qui me rendrait service pour permettre de continuer *L'Éveil*? Je ne sais si, dans les deux dernières réunions auxquelles je n'ai pu assister, il a été question de l'Éveil. Aussi je n'ose pas trop insister. Je vous sou mets simplement l'idée en vous priant de la présenter au comité dans votre rapport⁵³. »

Cette lettre nous indique très clairement que *L'Éveil* se porte assez mal et que son utilisation par l'A. P. C. S. le sauverait certainement. En consultant les rapports des réunions de l'association, on constate que l'on ne parle pas de *L'Éveil* lors des réunions antérieures

à la lettre et que Maxime Reymond n'a pas transmis la proposition du chanoine Mariétan au comité romand⁵⁴. Du reste, en janvier 1911, une circulaire est envoyée aux 7'000 membres de l'A. P. C. S. annonçant la future parution du bulletin⁵⁵. Que s'est-il passé ? Pourquoi un tel refus que l'on ne trouve consigné nulle part ? La question reste ouverte.

Dans le premier numéro de 1911, *L'Éveil* publie une lettre de Charles Saint-Maurice, pseudonyme de Charles Haegler, rédacteur du *Nouvelliste*. Il répond au bilan assez sombre du chanoine Mariétan publié lors du numéro précédent. Charles Saint-Maurice reprend les deux orientations principales de *L'Éveil*, à savoir l'aspect social et l'aspect spirituel. Il propose de faire de la revue une arme de « l'arsenal catholique » en créant une rubrique de controverse et de réfutation religieuses afin de s'opposer à l'influence de la presse protestante telle que le *Journal de Genève*, la *Gazette de Lausanne*, le *Signal* et les *Semaines religieuses protestantes*.

En ce qui concerne l'aspect social, il propose de sérier les questions sociales et de rester au « bas de l'échelle » en initiant les jeunes, par des articles, aux mouvements religieux et sociaux. Il invite le chanoine Mariétan à se recentrer sur le Valais en faisant de *L'Éveil* l'organe des associations économiques, intellectuelles et des cercles du canton. En bref, il propose que la revue soit un complément indépendant de son journal, le *Nouvelliste*⁵⁶.

Les propositions de Charles Haegler restent cependant lettres mortes et *L'Éveil* poursuit son inéluctable chute.

En décembre 1911, le chanoine Mariétan dresse le bilan de l'année écoulée. Il l'a trouvée meilleure que prévu. Il invite tout de même ses lecteurs à la fidélité et en appelle aux jeunes qui trouvent, hélas, la revue trop austère⁵⁷. A travers ces lignes, on peut sentir que l'esprit n'est plus là et *L'Éveil* est déjà bien mort.

A la fin de l'année 1912, le rédacteur renonce à faire le bilan de l'année et même si l'article du Baron de Montenach laisse présager une suite, *L'Éveil* ne paraîtra plus.

CONCLUSION

Malgré le manque de sources, nous nous hasardons à émettre quelques hypothèses concernant l'échec de la revue *L'Éveil*.

Dans une brève communication, Michel Blardone⁵⁸ propose une grille de lecture assez pertinente concernant les « cycles » de l'action catholique sociale dont nous nous proposons de reprendre ici les principales lignes de force.

On peut distinguer trois phases :

1. La réalisation se définit comme « l'action militante, les initiatives répondent à des problèmes concrets, nouveaux, pas ou peu pris en compte dans la société⁵⁹ ». On pourrait considérer l'action sociale novatrice du chanoine Gard comme correspondant à cette phase. Après une période d'enrichissement de cette action, on peut constater une phase d'affadissement qui correspond selon G. Blardone à la normalisation des œuvres⁶⁰.

2. **La réflexion** est « stimulée par ces réalisations⁶¹ ». Il s'agit de la phase « doctrinale » qui aboutit à la publication de documents. Bien sûr on pense ici à la célèbre encyclique *Rerum novarum*, mais au niveau local on pourrait insérer dans cette seconde phase l'action intellectuelle du chanoine Bourban, notamment sa conférence sur *L'Église et la question sociale*.

3. **La récupération** que nous préférons appeler ici **l'organisation méthodique** des œuvres selon l'esprit des documents publiés. Il s'agit dans le contexte de Saint-Maurice des œuvres des chanoines Cergneux et Mariétan. La transformation des *Échos* s'inscrit dans cette troisième phase.

L'échec de *L'Éveil* s'explique certainement par ce que G. Blardone appelle « la dialectique de l'innovation et de la normalisation ». En effet, *L'Éveil* semble répondre plutôt à des attentes relevant de la seconde phase, celle de la réflexion, même s'il s'inscrit dans une phase plus active. La revue est, sur plus d'un point, décalée et inadaptée par rapport aux milieux auxquels elle désire s'adresser et l'on peut remarquer cela dès 1910. Elle ne tient pas ou peu compte de la réalité locale, les articles sont trop « élitistes », les problèmes soulevés ne touchent pas les masses populaires et l'on a l'impression qu'on reste souvent à un niveau théorique mêlé de pieux sentiments. Cette assise sociale forte manquant, *L'Éveil* ne pouvait qu'être condamné à disparaître. Il peut paraître étonnant que le chanoine Mariétan n'ait pas pu changer l'orientation de sa revue. On pourrait avancer l'hypothèse facile que le futur Abbé de Saint-Mau-

rice n'est pas un homme de terrain, qu'il reste un universitaire, professeur de collège dans un Valais encore essentiellement rural, et qu'il ne peut rejoindre les problèmes sociaux que de façon théorique. Peut-être, mais ne peut-on pas considérer que le projet de créer une revue sociale et religieuse pour la Suisse romande était peut-être trop prématurée. Aurait-il fallu se contenter d'actions sociales plus modestes à l'échelle locale ?

Quoi qu'il en soit, l'aventure de *L'Éveil* est bien autre chose qu'un échec, puisqu'elle a permis et encouragé la création de multiples œuvres paroissiales comme on peut le constater en parcourant les « chroniques des œuvres ». Ces œuvres paroissiales discrètes ont, quant à elles, réellement contribué à renouveler le visage du catholicisme en Suisse romande et en Valais. N'était-ce pas aussi un des buts de *L'Éveil* ?

Chne Yannick-Marie Escher

1. IRELAND John, *L'Église et le Siècle*, trad. Félix Klein, Paris 1894, p. 32.

2. Cf. PITTELOUD Marguerite-Chantal (Sr), « Valais », *Le Mouvement chrétien-social en Suisse romande 1891-1949*, Fribourg 1969, p. 421.

3. La Fédération romande est l'organisation faïtière des catholiques de Suisse romande dans le domaine social de 1888-1903.

4. PITTELOUD Marguerite-Chantal (Sr), « Valais », *Le Mouvement chrétien-social en Suisse romande 1891-1949*, Fribourg 1969, p. 421.

5. BUSSARD François-Marie, « Son Excellence Monseigneur Joseph Mariétan, évêque titulaire d'Agathopolis », *Les Échos de Saint-Maurice* 1943 (2), p. 37.

6. La thèse est éditée en 1901 aux Éditions Saint-Augustin.

7. Ibid. p. 38 ; HAUSER Claude, *Le Jura et l'Université de Fribourg 1889-1974 - Histoire d'un rayonnement*, Fribourg 1990, p. 178.

8. BUSSARD François-Marie, « Son Excellence Monseigneur Joseph Mariétan, évêque titulaire

- d'Agathopolis », *Les Échos de Saint-Maurice* 1943 (2), p. 42-43.
9. GAFAH Pierre-Elise (Sr), *Le chanoine Louis Cergneux et la fondation de l'Œuvre Saint-Augustin*, Saint-Maurice 1991, p. 36.
10. BUSSARD François-Marie, « Son Excellence Monseigneur Joseph Mariétan, évêque titulaire d'Agathopolis », *Les Échos de Saint-Maurice* 1943 (2), p. 47-48.
11. Ibid. p. 38.
12. SIRINELLI Jean-François, « Les intellectuels », *Pour une histoire politique*, Paris 1988, p. 226.
13. MICHELET Marcel et DAYER Isaac, *Un prêtre du vieux pays : Le prieur Bourban*, Saint-Maurice 1937, p. 162-163.
14. Ibid. p. 196-197.
15. Ibid. p. 199.
16. Nous ne pouvons trop nous étendre sur la vie et les œuvres sociales du chanoine Bourban dans le cadre de ce travail. Il nous suffit de savoir qu'il est « le fils spirituel » et le continuateur des œuvres du chanoine Gard. Nous nous intéresserons surtout à sa brochure sur « l'Église et la question sociale ».
17. Selon les statuts de 1875 : « La Société Helvétique se compose d'hommes voués à la culture des Lettres, des Sciences et des Arts mis au service de la Religion. Elle veut former, autour de S. Maurice, une couronne de savants, de littérateurs et d'artistes ; établir l'émulation du bien, en encourageant les nobles manifestations de la pensée humaine traduites par les Lettres, les Sciences et les Arts. » Ibid. p. 180.
18. BOURBAN Pierre, *L'Église et la question sociale*, Fribourg 1896.
19. CHENAUX Philippe, « La réception de l'encyclique en Suisse », *Rerum novarum – Écriture, contenu et réception d'une encyclique*, Collection de l'École Française de Rome 232, Rome 1997, p. 497-502.
20. FRANCISQUE Jacques, « Autour de la question sociale – III. Les remèdes », *Les Échos de Saint-Maurice* 1905 (8), p. 281.
21. BOURBAN Pierre, *L'Église et la question sociale*, Fribourg 1896, p. 6.
22. Ibid. p. 6.
23. Idem.
24. Ibid. p. 32.
25. Ibid. p. 32.
26. AOSA 103.18.
27. BUSSARD François-Marie, « Pour l'histoire de cinq quarts de siècle », *Les Échos de Saint-Maurice*, 1931 (6-7), p. 104.
28. BRAHIER Simon, « Cercles d'études sociales », *Les Échos de Saint-Maurice* 1903 (7), p. 241.
29. Cf. idem.
30. Cf. BRAHIER Simon, « Nos sociétés », *Les Échos de Saint-Maurice* 1903 (8), p. 241.
31. Cf. GAFAH Pierre-Elise (Sr), *Le chanoine Louis Cergneux et la fondation de l'Œuvre Saint-Augustin*, Saint-Maurice 1991, p. 24.
32. MARIÉTAN Joseph, « En avant ! », *Les Échos de Saint-Maurice* 1907 (12) p. 354.
33. Cf. BURQUIER Bernard, « La Presse », *Les Échos de Saint-Maurice* 1905 (11), p. 321-326 ; 1905 (12), p. 355-361 ; 1906 (1), p. 1-8 ; 1906 (2), p. 33-39 ; 1906 (3), p. 65-72.
34. Cf. Pierre l'Ermite, « La Presse... ça presse ! », *Les Échos de Saint-Maurice* 1906 (8), p. 225-230.
35. MARIÉTAN Joseph, « Bonne année », *Les Échos de Saint-Maurice* 1906 (12), p. 354.
36. Cf. MARIÉTAN Joseph, « L'Éveil », *L'Éveil* 1908 (1) p. 2.
37. Cf. MARIÉTAN Joseph, « En avant ! », *Les Échos de Saint-Maurice* 1907 (12) p. 354-355.
38. Cf. RUFFIEUX Roland, *Le mouvement chrétien-social en Suisse romande 1891-1949*, Fribourg 1969, p. 325.
39. WEINSTEFFER Laurent, « Précisons ! », *L'Éveil* 1908 (1), p. 4.
40. Ibid. p. 5.
41. Idem.
42. Ibid. p. 6.
43. Ibid. p. 5.
44. ELLIOTT Walter, *Le Père Hecker*, Paris 1897.
45. IRELAND John, *L'Église et le Siècle*, trad. Félix Klein, Paris 1894.
46. Cf. AASM, « Fond Mariétan », carton 1 : lettre du chanoine Cergneux au chanoine Mariétan demandant de lui rendre le livre de Monseigneur Ireland (Lettre datant de 1904 lors de « l'exil » du chanoine Cergneux à Bagnes).
47. WEINSTEFFER Laurent, « Pour le drapeau », *L'Éveil* 1908 (2), p. 35.
48. Idem.
49. Cf. MARIÉTAN Joseph, « Au seuil de 1911 », *L'Éveil* 1910 (12), p. 353.
50. Idem.
51. Idem.
52. AEF/A. P. C. S. 222, lettre du 22 décembre 1910 à Maxime Reymond.
53. Cf. AEF/A. P. C. S. 295. Les rapports sont consignés dans un cahier en toile cirée noire, il couvre la période allant du 18 septembre 1909 au 5 novembre 1919. Les premières pages du cahier sont manquantes et les rapports commencent à la séance du 19 octobre 1910.
54. Cf. AEF/A. P. C. S. 223.
55. Cf. AEF/A. P. C. S. 223.
56. SAINT-MAURICE (Haegler) Charles, « Une réponse », *L'Éveil* 1911 (1), p. 7-11.
57. Cf. MARIÉTAN Joseph, « *L'Éveil* à ses amis », *L'Éveil* 1911 (12), p. 353-355.
58. Cf. BLARDONE Michel, « Les Cycles de l'Action catholique social », Cent ans de catholicisme social à Lyon et en Rhône-Alpes – Actes du colloque de Lyon, 18-19 janvier 1991, Paris 1992, p. 377-378.
59. Ibid. p. 377.
60. Ibid. p. 378.
61. Ibid. p. 377.

AUX ARCHIVES

Depuis la constitution, le 5 juin 2000, de la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, les travaux vont bon train dans nos archives, comme la presse a pu en rendre compte plusieurs fois ces derniers mois.

De nombreux groupes d'amis ont été reçus pour une visite de nos locaux. Ainsi presque toutes les communes qui sont concernées par nos archives ont délégué chez nous leur conseil communal. L'occasion d'une belle découverte, d'une prise de conscience de l'importance des archives et très souvent, pour la Fondation, la promesse d'un soutien tangible !

Pour répondre à la curiosité du public, des journées portes ouvertes seront organisées aux archives en novembre prochain : le vendredi 15 de 18h00 à 21h00, le samedi 16 de 9h00 à 17h00 et le dimanche 17 de 10h00 à 16h00. Ne manquez pas cette occasion unique d'admirer les plus belles et spectaculaires pièces de nos archives ! La Fondation en profitera pour distribuer à ses sponsors les « clefs » des archives.

La Fondation a pu engager à son service plusieurs spécialistes, souvent à temps partiel, mais aussi quelques chômeurs et civilistes (des jeunes qui accomplissent leur service civil chez nous). Depuis le 5 mars 2002, nous avons pu nous installer dans un ancien dortoir au 4^e étage de l'internat, magnifiquement aménagé pour qu'une vingtaine de personnes puissent y travailler dans de très bonnes conditions. Quelques jours plus

tard, des spécialistes y ont placé un scanner de très haute qualité permettant la numérisation de tous nos documents, même des plus difficiles.



Dans la nouvelle salle des archivistes.

Depuis quelques semaines des informaticiens travaillent à la mise en place de la base de données qui permettra de consulter via Internet tous les documents qui auront été numérisés et inventoriés. Un nouveau site Internet sera opérationnel dès la fin de l'année.

L'archiviste de l'Abbaye remercie ses collègues membres du bureau du Conseil de Fondation — Mgr Henri Salina, président, Mme Françoise Vannotti, secrétaire, et M. Raymond Lonfat, trésorier — sans qui ces travaux n'auraient jamais pu être entrepris. Et nous terminerons avec cette phrase du trésorier qui ne cesse de rappeler que « malgré l'intérêt et la générosité de certains sponsors, nous devons encore en trouver d'autres pour assurer la viabilité du projet ». Que cet appel soit entendu !

Chne Olivier Roduit, archiviste

CHRONIQUE DES LIVRES

La joie de l'espérance. 13 décembre 2001. Éditions Abbaye de Saint-Maurice, 2001. Un volume illustré non paginé de 21 x 21 cm.

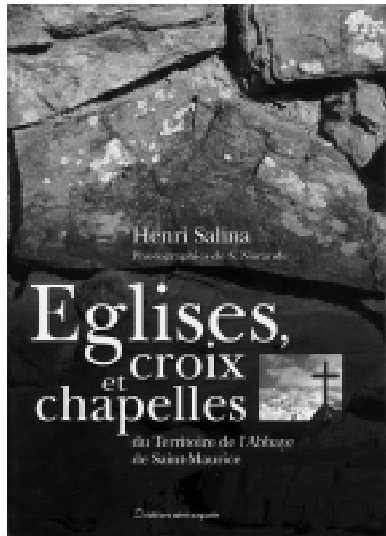
Nous avons évoqué plus haut le livre d'hommage à Mgr Henri Salina à l'occasion de ses 75 ans. 55 amis de Monseigneur ont contribué à ce magnifique ouvrage illustré, disponible à la porterie de l'Abbaye.

Églises, croix et chapelles du territoire de l'Abbaye de Saint-Maurice. Textes de Henri Salina ; photographies de S. Norande. Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2002, 128 p.

Monseigneur nous en parlait depuis longtemps, il est enfin publié, et ce livre est une petite merveille ! Les auteurs ont parcouru les églises, les chapelles, les oratoires et les croix de mission qui parsèment tout le Territoire de l'Abbaye de Saint-Maurice. Ils nous offrent de superbes photos — c'est ce qui frappe au premier coup d'œil — mais aussi de magnifiques textes empreints de foi et de poésie.

Lisons quelques lignes de l'introduction : « Ce livre est dédié à tous ceux et toutes celles qui sont de l'Église d'Agaune, soit par leur baptême en cette Église, soit par leur venue en notre Territoire abbatial. Mais, bien évidemment, il est dédié aussi à tout un chacun qui désire « pèleriner » chez nous !

Vous les fidèles de l'Église d'Agaune, vous tous qui lui rendez visite, émerveillez-vous avec moi !



Avec S. Norande, photographe et documentaliste, avec des amis qui ont encouragé ce livre, je vous invite à une promenade qui

ne sera pas sèchement scientifique, un exposé d'histoire de l'art, un parcours archéologique, un regard purement historique... Non, je vous invite à une simple « balade » en toute amitié !

Carlo Maria Martini, *Les larmes de Marie*. Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2002, 73 p. **Carlo Maria Martini, *Dieu te cherche*.** Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2002, 116 p.



Ces deux livres ont été traduits par le chanoine Gabriel Ispérian. Notons que notre confrère traduit régulièrement, depuis près de 10 ans, des livres du cardinal Carlo Maria Martini pour le compte des Éditions Saint-Augustin à Saint-Maurice.

Nous recommandons à nos lecteurs ces petites merveilles de spiritualité dont voici la longue liste : *Abraham, notre père dans la foi*, 1994. *Vie de Moïse : vie de Jésus et existence pascalle*, 1994. *Apôtre : projet de vie ou mandat*, 1995. *Jérémie : parole pour aujourd'hui*, 1996. *Dieu te cherche*, 1997. *En chemin avec Timothée*, 1997. *Thérèse et le drame de l'incrédulité*, 1997. *Miettes de la Parole*, 1998. *Sur les sentiers de la Visitation : rechercher la volonté de Dieu dans les relations de chaque jour*, 1998. *Auschwitz et le silence de la Croix*, 1999. *J'irai vers mon Père : lettre pastorale 1998-1999*, 1999. *Petit dictionnaire de spiritualité*, 1999. *Les béatitudes*, 2000. *Quelle beauté sauvera le monde ? : lettre pastorale pour*

l'an 2000, 2000. *Disciples du Christ ressuscité*, 2001. *La joie de l'Évangile*, 2001. *Le Notre Père*, 2001. *Témoins de la Parole*, 2001. *Les vertus*, 2002. *La joie parfaite, fruit de la croix* (C. M. Martini et Raniero Cantalamessa), 2002. M. Ispérian a encore traduit, de Enzo Bianchi, *Comment évangéliser aujourd'hui*, 2000 ; et de Raniero Cantalamessa, *Le Christ de la transfiguration*, 2001.

Patrick Hala, osb, *Habemus gratiam - Commentaire des collectes du Temps ordinaire*. Éditions de Solesmes, 156 p.



Le livre du P. Patrick Hala met en relief la beauté des collectes (1^{ère} oraison de la messe) des dimanches du Temps ordinaire. Cet ouvrage est le bienvenu, car les oraisons de la messe passent le plus souvent inaperçues, tant elles sont rapidement dites, et il est très rare qu'elles soient commentées dans l'homélie. Bien sûr, on pouvait toujours se référer aux études excellentes études de Franco Manzi, Giuseppe Ferraro et Anthony Ward publié dans la revue *Notitiae* entre 2000 et 2001. Cependant l'aspect académique de ces études risquait de décourager plus d'une personne. Le génie du P. Hala est de nous proposer une bonne vulgarisation avec cet ouvrage relativement modeste et à la portée de toutes les bourses.

Toutes les collectes du Temps ordinaire sont présentées, avec le texte latin, la traduction liturgique, ainsi

qu'une traduction plus littérale. Le commentaire spirituel précis évite aussi bien l'écueil d'une sécheresse intellectualiste que celle d'une mièvrerie de mauvais aloi. Pour ce faire l'auteur nous met en contact avec la grande tradition ecclésiastique : allant de saint Ambroise aux auteurs modernes en passant par saint Augustin, saint Césaire d'Arles, saint Bernard de Clairvaux et Thomas à Kempis.

Ce livre s'adresse à tous les acteurs de la liturgie, en les invitant à vivre cette prière de l'Église, alors que beaucoup se lassent des prières de remplacement et des improvisations si fréquentes dans

les dernières décennies. Les catéchistes pourront aussi en faire un bon usage afin de préparer les enfants et les jeunes à participer activement à la liturgie dominicale.

Chne Yannick-Marie Escher

REÇU À LA RÉDACTION

Jean Ansaldi et Elian Cuvillier, *Il fut transfiguré devant eux. Une oasis rafraîchissante sur le chemin de la foi.* Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2001, 91 p.

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nous ne publions dans cette rubrique que les nouvelles qui nous sont communiquées ou que nous relevons dans la presse. Nous demandons à tous nos anciens élèves, à leurs familles et à nos amis, de nous communiquer systématiquement toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice

Peu de nouvelles de nos anciens dans ce numéro d'été, mais ce n'est certainement que partie remise...

Nous notons avec plaisir que Noëlle Revaz, auteur d'un roman remarqué paru chez Gallimard, est une ancienne étudiante de notre collège. Noëlle Revaz, *Rapport aux bêtes*. Paris, Gallimard, 2002, 225 p.

M. Bernard Schürch nous annonce la parution de son recueil de poème *L'In-saisissable déchiré*, illustré par Casian Labin (Paris, Mémoire Vivante éditeur, 2002, 56 p.).

Décès

M. Noël Quinlet, 62 ans, décédé à Fribourg le 23 janvier 2002.

Frère Pascal Rywalski, OFMcap, 91 ans, décédé à Sion le 8 janvier 2002.

M. Christian Ebenegger, 53 ans, décédé à Genève le 28 mars 2002.

M. le chanoine Etienne Raboud, du Grand-Saint-Bernard, 92 ans, décédé à Martigny le 8 avril 2002.

M. Sébastien Lattion, de Liddes, décédé tragiquement en montagne le 27 avril 2002, à l'âge de 23 ans.

La direction du Collège

Informé est de nos jours une exigence. Le service des relations publiques du Collège, actuellement dirigé par notre collègue Yves Fournier, également proviseur, publie depuis plus d'une année un Bulletin d'information destiné aux parents d'élèves. La chronique présente est l'occasion de faire connaître aux abonnés de la revue les questions qui se posent à la direction du Collège de l'Abbaye.

Dans un court éditorial, Monsieur le Recteur Guy Luisier rappelle l'importance de la discipline au sein de l'éta-

blissement gymnasial. Les contraintes imposées aux étudiants n'ont d'autre but que de créer un climat de liberté « où chacun respecte et est respecté à la place qu'il occupe ».

L'immensité de la tâche éducative est telle que l'efficacité requiert un partage des responsabilités pour assurer le bon fonctionnement des différents rouages de l'institution autour de la direction :

- A. Les proviseurs supervisent les années d'études (1^e, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e) et dirigent un domaine particulier : échanges linguistiques, activités culturelles, nouvelle maturité, horaires, relations publiques.

- B. Les titulaires ont pour mission de favoriser un bon climat de travail à l'intérieur des classes, de réunir les enseignants en cas de problème et de rencontrer les parents si nécessaire.

- C. La Conférence des maîtres (assemblée de tous les professeurs) est appelée à devenir « un lieu d'échanges et de propositions ».

À l'automne prochain, un nouveau cahier des charges précisera les devoirs et droits des enseignants dans le respect des directives du Département de l'Éducation, de la Culture et du Sport.

Les Études

La nouvelle maturité se profile à l'horizon 2003. Cent quatre-vingt-deux



étudiants de 4^e année ont déjà choisi leurs sujets de Travail de maturité.

Chaque élève doit rédiger un « mémoire » de 20 pages au plus. Cette épreuve devrait selon Georges Vionnet, proviseur responsable, « développer une méthode de travail personnelle » chez l'étudiant. Soixante-quatre thèmes d'études ont été proposés aux futurs maturistes : parmi les matières scolaires, l'histoire a été plébiscitée puisque 37 jeunes s'investissent dans une recherche historique.

L'internat

Dans ses pages locales, le *Nouvel-Liste* du 22 février rendait public un problème se posant à la direction : la diminution du nombre des internes. Depuis quelques années, ces derniers sont de moins en moins nombreux : leur chif-

fre est passé de 180 en 1990 à près de 45 pour cette dernière année. Le journaliste évoquait la disparition de l'internat d'Einsiedeln. A Saint-Maurice, cette question n'est pas à l'ordre du jour. Plusieurs chanoines continuent avec compétence et abnégation à rendre ce service éducatif d'encadrement des adolescents. Dans l'immédiat, ce changement dans la vie du Collège a permis de résoudre un point crucial de l'organisation des études. En effet, les nouveaux cours à option nécessitent davantage de locaux. Plusieurs salles de l'internat, rendues libres, ont pu être transformées en classes.

Vie culturelle

Transmettre un message humaniste reste la vocation du collège. Les activités culturelles concourent à réaliser cet



Pendant la pause...

objectif. Nos élèves ont eu la chance de vivre quelques moments forts depuis la Toussaint 2002.

Il est de tradition d'organiser à la fin novembre une semaine culturelle. Les étudiants agaunois se sont ainsi plongés dans le passé prestigieux de la Ville éternelle. Nul doute qu'ils ont pu éprouver ces sensations que connaît tout visiteur de cette ville unique. La grandeur impériale, la majesté de la Rome pontificale, l'histoire contemporaine : aucun moment ne fut oublié.

Certains élèves ont saisi l'occasion de faire un clin d'œil humoristique au mode de vie romain. Nos voisins transalpins apprécient la qualité des tenues vestimentaires : de « jeunes mannequins » défilèrent, vêtus pour certains à l'antique, devant un public acquis.

Le Théâtre du Pilier de Belfort s'arrête fréquemment à Saint-Maurice lors de ses tournées en Suisse romande. Plusieurs classes ont assisté au début février à la représentation de deux courtes pièces du théâtre français contemporain, dont le sujet concerne les relations parents-enfants au moment de l'adolescence. Une mère et son fils s'opposent dans la pièce de Vinaver, *Dissident, il va sans dire* ; quant à Grumberg, il ironise sur la vulgarité d'une famille avec *Les vacances*. Une conférence de Melle Chaperon, professeure à l'Université de Lausanne, sur l'œuvre de Vinaver a complété ces spectacles.

Sous l'égide d'Amnesty International, le thème de la torture fut aussi un sujet de réflexion pour des centaines de collégiens. *Un pour la route*, pièce du dramaturge britannique sir Harold Pinter décrit parfaitement le mécanisme de

cette attitude. Les acteurs de la compagnie théâtrale de François Marin surent rendre palpable le sentiment d'oppression vécu par ceux que des tortionnaires sans âme veulent soumettre par tous les moyens d'intimidation. Chaque spectateur était interpellé en son for intérieur sur la question du respect de la dignité humaine.

Conférence anniversaire (8 avril)

Pour fêter le centenaire de la naissance du physicien britannique Paul Dirac, originaire de Saint-Maurice et Prix Nobel de Physique 1933, M. Dominique Lambert, professeur d'histoire des sciences à l'université de Louvain, expliqua magistralement aux étudiants l'œuvre de ce scientifique et montra son rôle dans la découverte de l'antimatière.

Ciné-club

La renaissance du ciné-club initiée par M. le Recteur Guy Luisier et M. Hormoz Kechavarz s'est révélé un succès. Cette première programmation se voulait éclectique ; les films projetés étaient récents. (*La Planète des Singes* de F. Schaffner, 1967 ; *Diva* de J.-J. Beineix, 1980 ; *La vie est un long fleuve tranquille* d'E. Chatilliez, 1988 ; *Le Parrain* de F. Ford Coppola, 1971 ; *Apocalypse Now* du même réalisateur, 1979 et *Cyrano de Bergerac* de J.-P. Rapeneau, 1990).

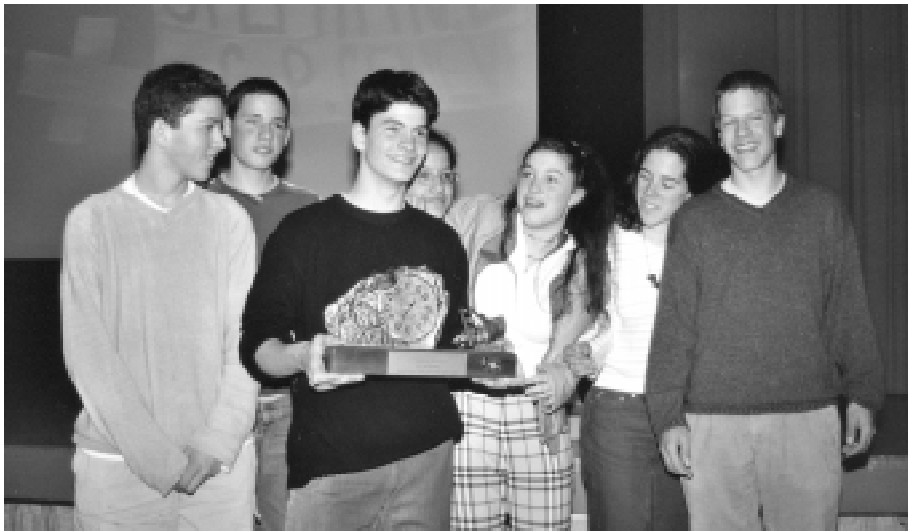
Le programme élaboré pour l'année 2002-2003 se veut classique. Deux cycles sont prévus : le premier consacré aux plus célèbres westerns américains ; le second à deux maîtres du cinéma italien : Lucchino Visconti et Federico Fellini.

Sortie et échanges

Grâce à l'entregent du jeune Giuseppe Grecco, d'origine italienne, le collège de l'Abbaye a accueilli en février une classe du collège de Santorre di Santarosa à Turin. Les adolescents piémontais ont découvert avec plaisir, sous la conduite de Mmes Nadia Pavan et Géraldine Maret-Seppey, la culture francophone et apprécié la cordialité de l'hospitalité valaisanne.

Vie sportive

On ne pourrait conclure cette chronique sans adresser nos félicitations à Stéphane Lambiel. Le jeune patineur (17 ans), étudiant en Biologie-Chimie (3^e année) est devenu un des grands espoirs du patinage artistique. Sa brillante performance (4^e) aux Championnats d'Europe à Lausanne a confirmé son immense talent. Une place honorable aux



Stéphane Lambiel, entouré de ses camarades de classe, au terme de la cérémonie organisée en son honneur à la Grande Salle du Collège.

Le 20 mars, M. Yves Fournier, professeur d'histoire, conduisait à Berne plusieurs classes de 4^e et 5^e pour une visite du Palais Fédéral. Les étudiants eurent la chance de rencontrer M. Pascal Couchepin, Conseiller fédéral, et les membres de la représentation valaisanne romande siégeant sous la Coupole auxquels ils purent poser de nombreuses questions sur des sujets politiques.

Jeux Olympiques de Salt Lake City laisse augurer une grande carrière. Tous au collège apprécient ce jeune homme volontaire, spontané et naturel. La direction, les professeurs et ses camarades lui ont rendu un hommage marqué du sceau de l'amitié le 24 avril dernier.

Michel Galliker

LA VIERGE ET LES MAGES

Notre salle de théologie est ornée d'une peinture murale réalisée par Albert Chavaz. Dans Albert Chavaz 1907-1990, Catalogue de l'art monumental, Visp, Rotten Verlag, 2000, nous lisons sous le numéro 27 que cette œuvre de 210 x 350 cm a été réalisée en 1944 et que son auteur l'a intitulée Méditation.

En 1954, les Échos de Saint-Maurice avaient réalisé un numéro spécial intitulé In Laudem Mariae. Notes sur la dévotion à Notre-Dame à l'Abbaye de Saint-Maurice et dans les paroisses abbatiales (N° 4-5, avril-mai 1954). Le chanoine André Rappaz dont nous admirions tant la finesse et l'humour présentait cette œuvre. Nous ne résistons pas au plaisir de vous offrir à nouveau ce magnifique texte (pp. 45-48). Notons encore au passage que l'illustration d'alors portait la légende : Hommage de la philosophie et de la théologie à l'Enfant-Dieu et à sa Mère.



On dirait que c'est un fait exprès. A peine avez-vous mis tremper le linge que les visites arrivent, les belles visites ! Il faut toujours qu'elles tombent sur un jour de lessive. Vous comptiez étendre « sur le tantôt » pour que demain tout ait bien séché : et demain voilà tout à recommencer. Le linge à laver pourtant, ce n'est pas ce qui manque : si seulement Joseph avait choisi un métier moins salissant, celui de Mathieu, par exemple, fonctionnaire d'État ! — Moins salissant ? répliquait doucement Joseph moins salissant ? Pour les habits, peut-être...

Mais il ne s'agissait pas de rêver maintenant. Quand Jésus tout agité avait désigné d'un annulaire heureux et potelé trois personnes qui venaient de ce côté, Marie avait vivement quitté sa

tâche, et sans prendre la peine d'ôter son tablier, avait passé par-dessus ses cheveux le voile des dimanches, dont les plis ténus défendaient la coquetterie, permise, de la vanité, défendue. Puis elle s'était assise, le plus simplement du monde sur le trépied que son mari avait, aux heures vides, préparé pour les baquets. Quand le peintre (car nos personnages vivent en fresque) en était arrivé là, les théologiens dont on décorait ainsi l'auditorium avaient demandé, toujours en veine de pourquoi et de comment, sur quoi il avait assis la Vierge. Ils avaient posé la question aussi gravement qu'une question de leur Somme. La réponse leur tomba de l'échafaudage, entre deux coups de pinceau : « Sur l'espérance ! ».

Cependant Jésus, chauve comme prier de chartreuse, bat des mains. Il a les yeux de sa mère, qu'on devine très beaux, derrière la frange des cils. Elle, les tient baissés, ayant vu les bras de son petit en forme de croix. « Sur vos yeux clos, secrets éblouissants... » Il a les yeux de sa mère, plus quelque chose d'éclatant tout à la fois et de contenu, qui lui vient de très loin, du côté du Saint-Esprit.

A leurs pieds, un homme vacille à genoux, s'étant arraché le cœur qu'il tend, tout fumant, à bout de bras. Ce jouet, qui, à peine pressé, crache le feu, intrigue beaucoup l'enfant, et il tire sur sa robe : des mains de maman le retiennent, de peur qu'il ne s'y brûle. Mais on voit bien que saint Augustin ne le reprendra plus. D'ailleurs saurait-il jamais en retrouver la place, et l'emploi ? Tant de fois déjà il a offert à tant de monde, et pour un prix dérisoire, ce jou-

jou curieux qu'on lui rendait bientôt, malheureux et cabossé, ou même, après qu'on s'en fût amusé tout son saoul, en petits morceaux. Il veut bien aujourd'hui le céder pour rien, mais qu'on se hâte, car sous l'habit fané du coureur de grands chemins, un pied émerge, nu, inquiet, prêt à l'escapade et à la dérobade.

A quelques pas de là, debout, rasé de frais, un dominicain domine la situation. Il a préféré la position verticale, comme étant plus liturgique, d'autant que son scapulaire a été repassé le matin même par la Mère supérieure des dominicaines du couvent voisin. Il a mis le bon Dieu en un volume, et le volume sous le bras. Et visiblement, il ne lui prend pas encore envie de brûler cette paille. Il porte une main à son cœur, sans appuyer, juste au-dessous de la bro-



che étoilée, légion d'honneur reçue au feu des disputes théologiques. L'autre main, négligente, effleure le rideau de théâtre de son péplum noir. Si toute la posture de saint Augustin clame : *Domine, non sum dignus*. S. Thomas, lui, enchaîne bravement : *sed tantum dic verbo...* Bref, il est sûr et beau comme un dominicain à la procession de la Fête-Dieu à Fribourg. Un chien du Seigneur ? Oui, mais un chien de luxe.

L'étrange et dernier personnage n'est vraiment plus que l'ombre de lui-même, mal débrouillé des brumes de ses songes philosophiques. L'alambic impitoyable qu'il applique à tout être pour en abstraire l'essence semble avoir joué un mauvais tour à cet apprenti sorcier. On n'a plus affaire ici à un homme, mais à l'homme *reduplicative ut sic*, comme ils disent — tant on a réduit à l'extrême les chances d'accidents individuants. Sans doute flottait-il tout à l'heure dans l'éther ambiant, quand cette scène peu banale le ramena sur terre. Partout il traîne après lui sa colonne, un fût brisé, pauvre reste d'un jeu de construction savant et enfantin : « Les Grecs ont la sagesse... ».

Maintenant il s'assoit dessus et contemple, haussant ses inutiles épaules de penseur athlétique. Comme elle apparaît pâle et triste là-bas, la sagesse de pierre en face de la religion de chair ! Il n'en revient pas qu'on fasse tant d'histoires pour une pauvre femme et son bébé. Ennuyé, il essaye de prendre consistance, se gratte rêveusement le pied,

marque l'heure du trait de sa jambe sur le cadran solaire de sa colonne, et discrètement toussote dans son coin, pour rappeler sa présence d'intrus dans un tableau de famille. Puis se console, en soufflant des réponses fausses à saint Thomas, qui, à mi-chemin entre le marbre païen et le sang chrétien, déjà tourne le dos. Dépité, Aristote trace dans le sable les armoiries de l'Ordinaire du lieu.



«... Et, ayant ouvert leurs trésors, ils offrirent à l'enfant des présents » : la myrrhe d'un cœur dolent, l'or des tranches de la Somme et quelques grains de philosophie, qui partent en fumée aussi bien qu'un encens.

Reste la question des auréoles. Chacun la sienne, sauf pour l'homme d'extrême-droite, aussi désauréolé que l'âne à la crèche. Chacun la sienne, et la plus grande pour Marie, mais non la plus éclatante, tout comme sa place dans la piété des fidèles. La constellation de la Vierge reçoit d'ailleurs sa clarté : du soleil qui nimbe l'Enfant, illumine la scène, et dont les reflets jouent sur le



tablier de la Vierge, le visage d'Augustin et le tandem aristotélico-thomiste. Extrêmement mobiles, comme ce qui se rapporte aux corps glorieux, les auréoles sont ainsi disposées en arrière et au-dessus des personnages qu'elles suivent très exactement le moindre déplacement de la tête, de telle sorte que chacun ne voit que celle des autres, sans jamais voir la sienne. Ce qui, entre parenthèses, explique la très grande humilité des saints et leur agaçante sincérité, quand

ils se défendent de l'être, désignant plutôt leur voisin. Tout au sommet de la fresque, deux auréoles perdues¹ cherchent où se poser.

Mais le visiteur pressé dira toujours que ce sont les clapets de l'ancienne cheminée.

Chne André Rappaz

1. Ainsi pourrait s'éclaircir, d'une manière inespérée, le mystère des soucoupes dites volantes : un lot d'auréoles que le ciel essaie d'écouler, et qui vagabondent par le monde, en quête de saints.

A PROPOS DE LA PHOTO DE COUVERTURE

Ce bas-relief de bronze (132 x 105 cm) est placé sur l'autel de la chapelle des Abbés de la Basilique. Cette œuvre d'art fut inaugurée le 10 août 1963 pour le 20^e anniversaire épiscopal de Mgr Louis Haller. On y voit représentés trois saints dont l'Abbaye conserve pieusement le souvenir. Au centre, saint Ambroise, Abbé d'Agaune de 516 à 520, organise la vie de l'Abbaye naissante. A sa droite, saint Séverin — reconnu par la tradition comme Abbé d'Agaune avant-même la fondation du monastère en 515 — guérit de sa fièvre tenace le roi Clovis.

De l'autre côté du retable, saint Amé, mort Abbé de Remiremont dans les Vosges vers 630, est en prière devant les rochers dans lesquels il a vécu comme ermite.

Cette œuvre a été réalisée à l'Académie cantonale des Beaux-Arts de Sion, sous la direction du professeur Willy Vuilleumier et avec la collaboration de Mmes E. Bodenmann et M.-C. Moren et de M. A. Dell'Antonia. Une modeste inscription rappelle l'occasion de cette création : Ludovico ab an. 1943 Antistite, 1963. (Cf. ESM 1963, pp. 182-184).